

# La Nouvelle Espagne

## Antifasciste

### NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA

REDACTION ET ADMINISTRATION  
au BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10<sup>e</sup>.

Téléph. Prov. 59-49  
Adresse Télégraphique :  
PRESSINFOR-PARIS

Abonnements : FRANCE  
Six mois ..... 13 frs  
Un an ..... 25 frs

ETRANGER  
Six mois ..... 26 frs  
Un an ..... 50 frs

Règlements par chèque postal PARIS C. 2177-32  
BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, boulevard Saint-Denis, PARIS-10<sup>e</sup>.

## La victoria del pueblo

Nuestra guerra es a muerte. Lo hemos repetido todos mil veces ; lo ha confirmado el pueblo con su decisión heroica de llevar la lucha hasta el fin. Lo ratificó el doctor Negrín en su último discurso al afirmar que, en una contienda con las características de la nuestra, « se sucumbe o se vence ». No tiene la cuestión tercer término. No lo tuvo desde el instante mismo en que los traidores abrieron las puertas de España a la invasión italoalemana. Con los enemigos del pueblo no hay otro diálogo posible que el de los cañones y las ametralladoras. Sobran ellos o sobramos nosotros. La pelea tiene que finalizar con nuestra victoria o durará mientras no quede un metro de España libre de la planta extranjera y un obrero español en pie. Que todo el mundo grabé bien en sus cerebros esta gran verdad. Que la graben, con mayor firmeza que nadie, los derrotistas que con insensatez y cobardía desbordan la traición. Todos sus manejos son inútiles. Todos sus propósitos, ilusorios. Podrán moverse en las sombras cuanto quieran, trazar en secreto sus planes, frías maquinaciones, irrealizables, en sus cenáculos o sus charcas. Por encima de ellos, muy por encima de todos ellos, está la voluntad de España. La voluntad de España, que, no puede, ni quiere, ni será esclava. La voluntad de un pueblo decidido a conquistar su libertad, extirpando a todos los traidores.

A todos los traidores, absolutamente a todos. A los que estén del otro lado de las trincheras en primer término. Pero también a quienes en nuestra retaguardia, laboran en su favor, por flojera de ánimo, por derrotismo, por falta de confianza, en la victoria del pueblo o por afanes torpes de miedo y lucro. « Al vencedor — decía Negrín en su último discurso — le hace el vencido. » Le hace cuando tolera maniobras que a fomentan la descomposición de dentro a la par que intrigan para que nos asfixien desde fuera. Nosotros no podemos tolerar nada de esto. No podemos perdonar a nuestros enemigos, porque nos apuñalarán por la espalda. Una vez descubiertos, los traidores han de ser exterminados sin contemplaciones de ningún género.

Y nadie crea que una elevada posición, que un nombre conocido, pueden ser manto impunita que proteja las traiciones. Por muy encumbrada que se crea un individuo, su vida valdrá mucho menos que la de millones de españoles. Hacemos la guerra y los sentimentalismos están de más. Será doloroso proceder así ; pero mil veces peor sería no hacerlo. La victoria del enemigo podíamos favorecerla con nuestra debilidad. Y ni el Gobierno ni el pueblo quieren comprometer un triunfo que por ley natural ha de venir a nuestras manos.

Séase de una vez para siempre que ni España ni su Gobierno admiten otro final de la guerra que la victoria absoluta y total. Los que piensan otra cosa pueden variar radicalmente de manera de pensar. Los que a más de pensarlo se entreguen a maniobras tendientes a obstaculizar nuestra resistencia, tendrán que soportar todo el peso doloroso de la dura ley de la guerra. En España puede haber también un Bois de Vincennes, donde el poste espere a los traidores que se creyeron a salvo de la justicia del pueblo.

Pero, insistimos, las palabras no bastan. Es inútil pretender dialogar con los sapos. Hay que aplastarlos. Sin vacilaciones ni tardanzas. Descubierta la traición, la justicia debe actuar con toda energía y con toda rapidez. El Gobierno lo hará. El pueblo está seguro porque tiene confianza plena en los hombres que lo integran. Uno y otro están decididos a llevar la guerra hasta la victoria. Los que maniobran en contrario, los traidores, no merecen que perdamos mucho tiempo, o en combates verbales. Hemos de emplear, por fuerza, procedimientos de mayor contundencia.

## SE HA DICHO YA LA ULTIMA PALABRA. LA GUERRA LA HEMOS DE GANAR CON LAS ARMAS, NO CON DISCURSOS MAS O MENOS SENTIMENTALES.

### Ailes loyales, héroiques et victorieuses

**S**ur le front de Gandesa, l'aviation républicaine a abattu, au cours d'un combat aérien, treize avions Fiat, quatre bimoteurs Heinkel et deux Messerschmidt.

La première rencontre eut lieu entre trois escadrilles républicaines et trente avions Fiat. Ceux-ci prirent bientôt la fuite.

Douze bimoteurs Heinkel entrèrent alors en action. Ils avaient l'intention de bombarder Mora La Nueva et Mora de Ebro. Le combat s'engagea. Dans lequel, un appareil fit explosion et tomba dans la Sierra de Caballeros.

Les Fiat revinrent alors. Trois d'entre eux furent abattus ; un autre se mit en vrille et s'abattit. Deux bimoteurs Heinkel tombèrent dans le secteur de Miravet et de Maro de la Nueva ; un autre tomba en flammes dans les lignes républicaines ; quatre Fiat tombèrent

dans les montagnes, l'un d'entre eux, après avoir heurté un avion de chasse républicain, qui sortit indemne du choc.

A dix-huit heures, vingt-cinq avions de chasse républicains arrivaient en renfort, en même temps que des renforts parvenaient aussi chez les insurgés. Deux escadrilles de bimoteurs Heinkel entrèrent alors en action, ainsi que huit Messerschmidt.

Un Fiat et un Messerschmidt furent abattus à la première rencontre ; puis ce furent trois autres Fiat, dont l'un après une collision avec un avion de chasse républicain qui n'eut aucun mal.

Deux autres Fiat tombèrent au sud de Perello. Un Messerschmidt s'écrasa en flammes au même endroit.

Au-dessus de Gandesa, les avions de chasse républicains abattirent deux autres Fiat.

La seule perte des républicains fut le sergent-pilote Gomez, qui reçut une balle dans la tête, mais revint atterrir au champ d'aviation.

## Chronique de...

DE BALAGUER A ALMADEN

**L**a conspération se répand sur l'Europe. Ces Espagnols sont intraitables. En plein août ils vous livrent bataille.

Et ils attendent d'être

La ou on ne s'y attendait pas.

Et quand on les croyait éreintés.

Ils ne se laissent pas déborder sur Sagonte.

Et Franco qui se voyait déjà à Valence.

Il s'agit de ramener les renforts qui passent.

Il faut parer au nord.

Franco dégarrait le sud.

Mais le sud reconquiert position sur position.

Il n'est que de dégarnir au sud-ouest où jamais rien ne s'est passé depuis deux ans.

Vlan ! Ataque sur les Monts Universels et Albaracín.

Il faut parer.

On commençait pourtant à réagir sur l'Ebre, traversé en 18 points, en dépit de tout classicisme stratégique.

Boum ! Alerte à Balaguer ! Les Catalans passent le rio Segre !

Il faut ramener les renforts qu'on avait descendus en hâte sur Gandesa.

Et une fois qu'ils sont en place, voilà le sud qui réattaque et sur Teruel et Albaracín une nouvelle offensive qui se déclenche et avance magistralement.

De quoi rendre fous une douzaine de généraux.

Après le coup de l'Ebre, celui des Monts Universels, puis celui du Segre. Un travail de maître. Franco condamné à jouer aux quatre coins. Et de commencer de s'apercevoir que cette fameuse avancée sur la Méditerranée est plutôt devenue un traquenard.

On s'en aperçoit aussi à Rome.

Balbo aurait prié Hitler de ne pas faire l'idiot et lui aurait murmuré qu'en cas de pagaille, Benito n'était ni trop disposé à prendre ses responsabilités, ni trop sûr de pouvoir les prendre.

Ca se comprend.

La canicule est passée et derrière elle un souffle de raison a dissipé les miasmes des Mairas Pontins.

Comment s'en tirer ?

Comment tirer pour soi le maximum de marrons du feu avant la fin ?

Quel est le maximum de gages que Benito peut obtenir à la fois contre Franco, contre Londres, contre Paris et Barcelone ?

Ce sont les mercuries d'Almadén. Car avec eux et les siens, l'Italie détient la grosse majorité du mercure mondial dont on sait l'importance capitale dans toute l'industrie de guerre.

Franco peut s'empêcher dans l'Ebre et le Segre, il peut perdre. L'important c'est d'avoir Almadén. Car ne resterait-il que cela et le sud d'Estremadure et d'Andalousie aux mains de Mussolini, ce lui serait un appoint suffisant pour négocier en parlant haut avec la France et l'Angleterre de même que avec Franco pour le cas où il voudrait parlementer avec Barcelone ou avec ceux qui, de Burgos à Saragosse, attendent l'occasion de régler son compte à l'emprisonneur de Yagüe et de Hedilla.

De la l'offensive d'Estremadure en direction d'Almadén, offensive qui n'est pas une diversion mais une tentative ultime, rageuse et désespérée de s'assurer un gage de poids contre tout le monde.

Et cela même est l'aveu que ça va mal dans l'autre camp.

SOMMES-NOUS FOUS ?

Deux cent mille enfants manquent de pain.

Où ?

A Barcelone. Dans une république.

Dir huit millions de quintaux de blé sont en excédent.

Où ?

Dans une république. En France.

Cette république, créée par les ennemis que l'on sait, va-t-elle prêter quelques milliers de quintaux pour sauver les

## Le Front mondial du mercure

C'est plus que jamais le moment d'agir. Certes, Mussolini n'est pas encore à Almadén.

L'offensive qu'il tenta déjà en 1931 par Pozoblanco se termina par une déroute de son infanterie, qui dégénéra jusqu'à Pennaroya.

Mais le danger est là, plus pressant que jamais.

Les démocrates ne peuvent pas, sans risque mortel, laisser un seul pays détenir à lui seul la majorité énorme de la production de mercure !

Ce coup est directement porté contre elle !

Frapper sur Almadén, c'est frapper au cœur Londres et Paris.

On ne peut laisser un gage pareil tomber aux mains de l'ennemi.

Notre industrie du zinc est tenue en péril par la présence de rebelles dans le Val d'Aran.

Toute notre production d'aluminium et de durallumin de l'important bassin de l'Ariège est à portée de canons lourds, et à un quart d'heure d'avion des camps allemands de Navarre et d'Aragon.

Nos industries de défense sont déjà trop compromises !

Ne nous laissons pas encore handicaper sur le Front du Mercure.

Il faut tout faire pour qu'Almadén reste espagnol.

Pour cela, il faut ouvrir la frontière, vite, pour que passent munitions, armes et avions.

A. S.

## Moral de resistencia Hoy, como ayer, garantía de victoria

Desde hace más de dos años estamos dando al Mundo lecciones permanentes de dignidad, de firmeza, de insubornable espíritu de libertad. En un momento de paurosa crisis moral, de lamentable decadencia de los valores más altos de la civilización, en un momento de claudicación general ante la barbarie prepotente y cínica del totalitarismo, al Pueblo español se ha permitido constituir la excepción alta y luminosa, la excepción que salva a la Humanidad de una renuncia total y ayecla, a sus atributos más nobles y esenciales.

Actual, en nuestro suelo invadido, ante nuestro pueblo martirizado, fracasaron una tras otra las sinistras combinaciones del fascismo y de la reacción internacional. Fracaso la intención de los traidores en julio del 36, a pesar de una organización casi perfecta, que, aparentemente, les garantizaba la victoria. Fracaso las sucesivas y violentas acometidas de las fuerzas invasoras contra la capital de España y contra los puntos vitales de nuestra resistencia, a pesar del extraordinario derroche de material bélico y de « material humano » de que los invasores han hecho gala. Fracasaron las criminales teorías de la « guerra total », al traducirse en actos más criminales aún, a costa de nuestra población civil indefensa. Fracasaron, porque lejos de lograr los efectos de demoralización y de pánico que desataban los directores de estas absurdas malanzas, han provocado la viril y estoica reacción de un pueblo, demasiado altivo y amante de su libertad para dejarse intimidar por tales actos de terrorismo vandálico.

Ni en el terreno estrictamente militar, ni en el de la moral de la población no combatiente, ni siquiera en el de la diplomacia que en cierto modo escapa a nuestra desmoralización, el « enemigo » ha podido lograr sus objetivos, pese a las coyunturas materiales favorables que en diversas oportunidades se le presentaron. Y no los ha logrado, sencillamente, porque en todos los terrenos ha tenido que chocar con una fuerza incontrastable de resistencia a todo trance que anima a nuestro pueblo.

Consigna de un partido, de un sector, del Gobierno ? Por encima de todo, esa consigna vital y salvadora de todo el pueblo, cuya intuición se, rechazado suple-

rior a todos los cálculos de los reales o pretendidos líderes políticos o diplomáticos.

En virtud de ese espíritu de resistencia, traducida en multitud de hechos heroicos, se han estrellado y se siguen estrellando las desesperadas intenciones del fascismo internacional contra nuestras líneas. Por la misma razón que se aprecia un sensible viraje en el ambiente internacional, favorable a nuestra causa. Quienes habían creído inminente nuestro hundimiento y sobre esta base realizaron sus combinaciones diplomáticas, se ven obligados a rectificar, sorprendidos de la formidable virilidad de nuestro pueblo. Sin exageración alguna, podemos afirmar que el destino de Europa y del Mundo está íntimamente ligado a nuestra capacidad de resistencia. Y es precisamente alentador, que esto se vaya comprendiendo cada vez más, fuera de nuestras fronteras.

Decir capacidad de resistencia, no implica consagrar exclusivamente, actitud defensiva. Esa capacidad se denota también en el ataque, en la devolución de los golpes, como ha quedado palmariamente demostrado en las márgenes del Ebro. Ante el vigoroso avance de nuestros tropas, que han reconquistado Elche, Ribarroja, Ascó, Fayón, Mora de Ebro y otros pueblos, hemos hecho recalcar la virtud de nuestra resistencia que desgasta al enemigo y los precipita hacia la ruina. Creemos necesario insistir sobre ese concepto. Nuestra fuerza está allí, en esa voluntad de lucha, que se sobrepone a todos los contrastes y no se deja seducir por el espejismo de los éxitos parciales.

Lo importante, para nosotros, no es obtener triunfos espectaculares y brillantes, sino asegurar la victoria final. Y ésta se logra por muchos medios pero, sobre todo, manteniendo inquebrantable la moral de guerra, de resistencia, la fe en el triunfo. Sabemos que la lucha ha de ser larga, que ha de imponernos infinitud de sacrificio. Pero, también sabemos que las fuerzas del enemigo se van agotando ante nuestra tenaz resistencia, que el Mundo se va despertando de su letargo y que estamos, sin duda, ante la perspectiva de un cambio, quizás decisivo, para nuestra lucha. Eso nos basta para servir en la línea señalada. Eso y la insubornable voluntad de vivir libremente.

## ...la semana

200.000 gosses de Barcelone attaqués par terre, mer et ciel, par les mêmes ennemis.

Non.

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais il y a vraiment des moments où l'on n'est pas très fier d'être Français.

De quoi nourrir l'Espagne loyale pendant un an !

Mais nous respectons la non-intervention.

Car faire passer un grain de ce blé, ce serait intervenir !

Pendant ce temps-là, l'Allemagne et l'Italie passent une balle, une grenade, un obus ou une bombe par grain de blé que nous ne passons pas.

Le grain de plomb contre le grain de blé.

Mais nous c'est un grain tout court que nous avons.

Ce blé en excédent, inutile de croire qu'il ne servira à faire baisser le prix du pain. Vous ne voyez pas qu'une famille de chômeurs puisse s'en payer 1 kilo de plus par jour ?

Quel scandale ! Ce serait l'écrasement des piliers de la Chambre de Commerce !

Ce beau froment, on va le rendre inutilisable.

Vous entendez bien !

Parce que nous ne sommes ni y a les gosses d'Espagne auxquels on pourrait en envoyer, mais il se pourrait fort que dans notre Afrique du Nord, quelques quintaux soient les bienvenus d'ici peu de mois.

Mais il y a sans doute des gens qui ont intérêt à ce que les choses s'aggravent au Maroc, en Algérie, en Tunisie.

Il n'est pas difficile de savoir qui.

Où ou non, lolérons-nous toujours ces charbonniers dans notre blé ?

Mais ne riez pas. Tout ne sera pas perdu. 3.000.000 de quintaux de blé seront transformés en carburant national !

Et le litre de ce carburant reviendra à l'Etat trois fois plus cher que du carburant ordinaire qu'il lui faudra vendre trois fois moins cher qu'à son prix de revient « d'usage », donc perte venant s'ajouter au prix d'achat dudit blé.

Peu servir donc une économie que de vendre directement à Barcelone ces trois millions de quintaux.

Des économies ? Vous voulez rire ! Ne sommes-nous pas riches, très riches ?

En tant que contribuables nous sommes surtout riches en patience.

Mais ce n'est pas pour autant que nous savons nous organiser.

En effet, aucune organisation n'est capable à l'heure actuelle d'obtenir des autorités compétentes que ce gaspillage ignoble n'ait pas lieu et qu'une partie de ce blé aille sauver de la faim 200.000 enfants !

Aucune organisation n'est capable de prendre ces sacs de blé, de les grouper, de les transporter, de les passer par la frontière ! Ou plutôt si, il y en a qui en seraient capables ! En quarante huit heures ça pourrait être fait ! Et à cette pacifique force la rien ne pourrait s'opposer !

Jamais on n'a vu une pareille faille des forces populaires.

Où-elles donc attendu des ordres en juin 36 ?

Attendent-elles que les ordres qu'elles attendent soient ceux des feldmarschall commandant les fers de pelotons exterminant les meilleurs d'entre le peuple ?

200.000 gosses agonisants à se partager entre quelques millions de consciences françaises ! 200.000 petits morts demain, 200.000 petits spectres après-demain !

Qui en veut ? Qui en désire ? Qui en veut pour sa petite conscience ?

Malheur ! je me suis trompé de jour !

Nous sommes en pleins congés payés !

Ah, comme nous en avons eu du cran en 36 pour les arracher !

Mais l'agonie des 200.000 gosses de Barcelone, elle, elle ne connaît pas, elle ne pratique pas de congé payé, la faim non plus, la mort non plus.

A. SOULLLOU

M. MIRALLES.

## La influencia de la guerra en la lucha social

Como todo acontecimiento que se hace sentir en la clase trabajadora la guerra contra el fascismo ha dado al pueblo una facultad hasta ahora desconocida: la responsabilidad en la vida económica. Con un tesón admirable lucha por su libertad nacional que compete con el otro tesón para conseguir la libertad social. En estos momentos, las dos luchas se complementan de tal manera, que es imposible separarlas. Si nos preocupamos solamente del problema económico, hay el peligro de perder la guerra y si nos preocupamos solamente de esta última, perdemos las conquistas económicas. Esta doble lucha está dando unos resultados insospechados y nos coloca en franco plan de optimismo para el porvenir de la clase trabajadora que jamás se dejará arrebatar sus conquistas porque fueron defendidas sin reserva alguna respeto a sus deberes de españoles.

Esta admirable defensa del suelo español, es el mejor mérito a las leyendas esparcidas por gente interesada que tilaba a la organización confederal de mezquina en la referencia al valor de los nacionalidades. Hemos demostrado que amamos tanto la libertad nacional como la económica y hemos demostrado también, que en nuestros pechos está vivo el amor hacia lo que es armonía entre los elementos netamente antifascistas.

Se tenía de nosotros un concepto raro. Se nos señalaba como « enemigos de la sociedad », de todo aquello que tuviera relación con el esplendor de la nación, sin pensar que nuestra actuación como enemigos de la sociedad, estaba sujeta a unos disciplinados que mataban todo nuestro interés por ella.

Aún hay quien mantiene este equivoco. Son las gentes que, minados por nuestra brillante actuación en esta guerra, pretenden desfigurar nuestra labor con el fin maquiavélico de restarnos prestigio ante el mundo. Pero no conseguirán, pronto algunos en nefasta labor, porque cada día estamos más comprometidos con los problemas nacionales en donde encontramos área para desenvolvemos con la consigna de nuestras ideas. A pesar de esta presente actuación, prometedora para el futuro de otras mayores en pro de nuestra influencia sobre todos los problemas de España, hemos de señalar las grandes mejoras que encierra la actuación propuesta por el imperativo riguroso de la guerra, si de tal actuación hacemos, doctrina nueva. Hemos de estar de acuerdo que mientras el peligro fascista amenaza nuestras libertades, tanto nacionales como económicas, actuemos bajo aquellos dictados, pero sin olvidar la razón de ser de nuestra personalidad nacional, acreedora propia de caracteres y organizaciones nacidas al calor de nuestra propia naturaleza.

Lo más interesante para el porvenir de España, es conservar esta fuerza natural que tantos disgustos proporciona a nuestros enemigos. Para ello, debemos ser continuadores de la obra empezada hace muchos años permitiendo el desgaste de las fuerzas políticas y sociales sin contenido que satisfaga las ansias de los trabajadores.

No hemos de preocuparnos en nuestras actuaciones, sin que por ello demos la sensación de que estamos alejados de la realidad. Al contrario; hemos de vivir lo más cerca posible de ella para aglutinar nuestros valores y darles la pujanza natural, sin desgaste decapante para nosotros.

Si la influencia de la guerra nos permite estar a la altura de la misma, nuestra actuación debe inspirarse en dar al mundo la impresión de que nuestras ideas no están sujetas a los caprichos políticos que merman la posibilidad de establecer una sólida compenetración entre los pueblos.

Combatimos al fascismo por su carácter retardatario. Combatiremos los privilegios del capitalismo siempre que intente hacer de ellos sólida conveniencia particular, siempre que esté sordo al clamor justiciero del pueblo.

Nuestra finalidad no reside en la conquista provocada por la ambición que la actual actuación puede inspirar. Nuestra finalidad es mucho más amplia. Tiene unos horizontes que recorren todo el sentir del mundo, la palpación generosa de todos los hombres.

Nunca seremos sugestionados por las fuerzas de nuestro pasado: actuaciones deficientes, organizaciones mediocres, hombres sin responsabilidad. Pero tampoco estaremos en aquella posición donde se nos confunda lastimosamente con las fuerzas subconscientes de la política al viejo uso que tantos males ha causado a los españoles.

La guerra actual, con su dureza extrema en la misma vanguardia, nos dice que debemos estar atentos a todo movimiento político para jamás esclavos de las penesqueñas partidistas, cómplices de las grandes tragedias como las presentes, donde el mundo parece estar agobiado por la fatalidad de las fuerzas negras, dispuestas a despreciar a toda la Humanidad.



# LA VOZ de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia

Dirigir toda la correspondencia y los paquetes a Federación de Comités Españoles Antifascistas 16, boulevard des Albères a Perpignan (P.O.). Teléfono : 20-25. Los fondos a Carrec Frédéric C. C. P. MONTPELLIER 246.46.

FEDERACION DE COMITÉS ESPAÑOLES DE ACCION ANTIFASCISTA EN FRANCIA Circular Nº 17

## A todas nuestras Regionales y Comités

Estimados compañeros, Salud :

Dos años ha, que el 19 de julio la heroica gesta del Pueblo español, traicionado por los militares felones, vendido por los políticos estraperlistas y unos diplomáticos sin honra a las órdenes del banditismo financiero, en ímpetu arrollador se lanzó a la lucha, regando con su sangre las calles de las principales ciudades de España, y sin armas, venció a los cobardes asesinos en más de la mitad del territorio español, al mismo tiempo que organizaba sus milicias, para sostener la gigantesca lucha emprendida contra las fuerzas de regresión, organizaba la producción en campos, fábricas y talleres, que los capitalistas asustados habían abandonado ; demostrando, a pesar de las innumerables dificultades que debía vencer, sus inmensas capacidades de organización en todas sus empresas.

Dos años han transcurrido, y este pueblo martir, abandonado a su propia suerte, en medio de privaciones y sacrificios de toda índole, continúa haciendo frente, no ya tan sólo a la chusma de militarotes rufianes y alcohólicos que se rebelaron contra su propia nación y que hoy tan poco cuentan en España, sino a la invasión de mercenarios y piratas italo-alemanes que, ayudados por la reacción internacional, empleando los métodos más bárbaros que la historia ha conocido, tratan de someter a la esclavitud al pueblo más ansiado de Libertad y más digno de vivir libre.

Al entrar en el tercer año de lucha a muerte contra los opresores, no queremos relatar aquí la gran obra de solidaridad realizada por nuestros adherentes hacia los defensores de la Libertad y de la emancipación humana, harlo es conocido. Pero si queremos exhortar a todos, no solamente en perseverar en nuestra ayuda tan meritoria, sino aumentarla, extenderla de tal manera, que sea el supremo aliento para los que en medio de miles de peligros continúan ofreciendo su vida por un mejor bienestar de todos.

A pesar de los serios obstáculos que encontramos en nuestra dura labor por parte de los que debían darnos toda clase de facilidades, debemos redoblar nuestros esfuerzos, compensando esos entorpecimientos tan perniciosos a la causa que todos queremos, para contribuir siempre con más vigor y rapidez al aplastamiento de las inmundas hordas invasoras, convencidos de que nuestra Federación está decidida a defender en todas ocasiones y hasta la última energía, el cumplimiento de la voluntad de nuestros adherentes en las manifestaciones de cariñosa simpatía que moral y materialmente testimonian a sus hermanos de clase, exigiendo el Derecho, la Justicia y el Respeto que se merecen.

## Nuestro próximo Congreso

Cumpliendo los acuerdos del Pleno de Montpellier, celebrado a últimos de enero de 1938, debíamos celebrar nuestro Pleno ordinario a fines de julio, pero no expusimos esta cuestión en nuestra última circular, porque algunas semanas solamente nos separaban de la Conferencia de orientación e información verificada el 5 de junio, y en la cual participaron, la mayoría de nuestros Comités, dando solución a los asuntos de más interés de nuestra organización.

Hoy, sugerimos a todas nuestras RR. y LL. nos indiquen la fecha y localidad que estimen más adecuadas para su celebración, como igualmente indiquen todos aquellos puntos y temas que crean convenientes figuren en el orden del día. No dudamos que todos nuestros adherentes aportarán el máximo interés sobre esta cuestión, para al mismo tiempo que controlar la labor realizada, estudiar y aportar los métodos más prácticos para consolidar y fortalecer nuestra organización.

Creemos oportuno señalar a la atención de todos, una sugerencia de la Regional de Lezignan (Aude) que examinó esta cuestión del Congreso en su última Asamblea general de Locales, que teniendo en cuenta la conferencia del 5 de junio, propone el mes de Octubre para la celebración del Congreso.

Efectivamente, si pensamos en el inconveniente de desplazar a los compañeros delegados durante las vendimias (fin de agosto-septiembre) que tanta importancia tienen en el mediodía de Francia, se ve la utilidad de la proposición de la Regional de Lezignan.

## Ojo con los acaparadores

De un tiempo a esta parte, hemos notando ciertas maniobras por parte de individuos un tanto sospechosos por su inactividad hasta la fecha, que tienden a acaparse de la obra que desde los primeros días de la sublección militar venimos realizando.

Con el pretexto de « coordinar » los esfuerzos de todos, ellos que no solamente han hecho menos de lo que podían, sino que por secretismo político han sembrado la discordia en el campo antifascista, destruyendo todo lo que nos podían controlar o no le ha sabido resistir, se presentan hoy como los campeones y árbitros de la ayuda al Pueblo español, con la pretensión de someterlos todos a su férula. Como conocemos sus andanzas de mucho tiempo, y que tenemos por norma juzgar a los individuos por sus obras y no por sus voceríos, les dejamos por lo que son y valen, convencidos de que nuestros adherentes tampoco se harán sorprender.

Pero debemos añadir que lo que nos castró esta vez, es que estas maniobras son apoyadas y en ciertos casos realizadas, por pretendidas delegaciones oficiales y ciertos consulados, que si bien sabemos circulan las instrucciones recibidas de arriba, no nos impide manifestar nuestra sorpresa, por cuanto sabemos que la labor de las cancellerías, debe consistir en informar a sus súbditos sobre sus deberes y derechos en el extranjero, defenderlos contra las arbitrariedades de las cuales pueden ser víctimas, extender documentos, pasaportes, etc., y no inmiscuirse en la labor que voluntariamente se han impuesto los que, con una sublime espontaneidad, se han privado de lo necesario, para ayudar por su propia cuenta a sus hermanos, sin necesidad de parásitos intermediarios.

Repetimos una vez más que, sin necesidad, de atenciones de la coordinación, hemos sabido desde los primeros instantes de la millarada, organizar una obra de solidaridad cuyos resultados abogan decididamente en pro de nuestra más absoluta autonomía, y que por consiguiente, lejos de dejarnos arrastrar a colaboraciones en nada desinteresadas, estamos firmemente decididos en continuar nuestra ayuda directa al pueblo español, mandándole toda clase de víveres por ser allí donde más necesidades hay.

Señalamos además, la conveniencia de respetar los acuerdos orgánicos indicados por nuestros Congresos, que para evitar el peligro de compromisos separados resultantes de las maniobras que citamos, han claramente expuesto la necesidad de consultar a este Comité Nacional antes de aceptar cualquier combinación de esta naturaleza.

## DE INTERES

Muchos Comités han recibido solicitudes de informe sobre su situación, actuación, número de compañeros, sus nombres, etc. Este deseo extraño de conocer nuestras organizaciones hasta sus más íntimos detalles, puede solamente ser complacido hasta los límites indicados por la prudencia, y por esto hemos aconsejado, en todos los casos, contestar con los únicos datos que la Federación publica oficialmente.

## SUSCRIPCION DE HONOR

Aunque la mayoría de nuestros adherentes hayan contestado, cada uno con sus posibilidades, el llamamiento al esfuerzo excepcional que constituye esta suscripción, y que actualmente recibamos de los Comités las colectas extraordinarias de las cuales hemos señalado la oportunidad.

El cuaderno que preparamos, responde perfectamente a estas sorprendentes manifestaciones de curiosidad, y los responsables de nuestros Comités, pueden contestar en este sentido, es decir, que en este cuaderno que saldrá en breve se podrán encontrar los datos de más interés sobre la labor de la Federación en general y de los Comités en particular.

Además, no hemos conseguido los resultados que podíamos esperar. Es que muchos de los que alardean de antifascismo no lo demuestran así, cuando se trata de comprobarlo con sacrificios, y han permanecido indiferentes, a pesar de poder participar en la suscripción por su situación económica.

## Suscripción de honor

Recordamos el manifiesto que abrió esta suscripción. Armando Guerra nombraba « Los invencibles » a los compañeros que regresaban a los frentes. Quizás alguno de ellos haya participado en la ofensiva victoriosa del Ebro, tal vez el que citaba como gigante, como luchador invencible, como héroe del pueblo, y al que aseguraba que los españoles de Francia no desearían su voz.

Su predicción se cumplirá. Todos nuestros Comités se inscribirán en la lista de honor, con el producto de una colecta extraordinaria, con recaudaciones llevadas a cabo en las fábricas, en los talleres, en los sindicatos !

|  |         |           |
|--|---------|-----------|
| Total precedente                           | Francos | 26.354 20 |
| Guillermo Moreno Moreno, Albi              |         | 100 »     |
| Jose Sambudio, Albi                        |         | 100 »     |
| Un grupo compañeros, Albi                  |         | 150 »     |
| Un grupo compañeros, Lattes-Montpellier    |         | 100 »     |
| Comité local Faubourg Saint-Antoine, Paris |         | 100 »     |

Total francos 26.904 20

Señalamos un error sufrido en la publicación de la semana pasada. Efectivamente el giro Anónimo de 720 pesetas y el de un compañero de Albi por 60 pesetas, han sido indicados en la columna de los francos, pero nuestros adherentes habrán rectificado al comprobar que no estaban incluidos en el total, que queda exacto. Por otra parte se encabezó la lista con la indicación « Pesetas », cuando todos sabemos que se trata de « Francos ».

## Fotografías

Hemos sacado algunas fotografías de los camiones que han transportado los envíos de la semana del 19 de julio, que N.E.A. ha reproducido. Un ejemplar de dichas fotografías será enviado a cada Regional, como lo hemos hecho para el número de « Solidaridad Obrera » que ha publicado elogiosos comentarios de nuestra ayuda al pueblo español.

## Niños evacuados

Recordamos a los compañeros que deseen sea les confie niños españoles evacuados, que este Comité Nacional puede facilitarles los datos convenientes.

## Paquetes

Los que contienen cantidades exageradas de un mismo artículo son considerados como destinados a la venta, lo que motiva dificultades. Rogamos pues a todos los donantes, tengan a bien variar el contenido (1 k. por ejemplo de cada producto alimenticio de consumo corriente), en vez de enviar de una vez 2 u 8 kilos de jabón o de arroz, como lo han hecho algunos ignorando este inconveniente.

## Librería

En breve recibiremos numerosos ejemplares del libro « La Bomba ». Una hermosa novela social, historia de los mártires de Chicago, año 1886, cuyo origen fue la manifestación, anual proletaria del 1º de mayo.

También « Timon » (6 francos) editorial Tierra y Libertad, Barcelona, síntesis de orientación política social.

Igualmente « El Nazismo al Desnudo » (15 fr.) interesantísima colección de documentos de la intervención hitleriana en la guerra española, principalmente constituido por reproducciones fotográficas.

Pronto tendremos la traducción francesa de la preciosa obra « España, cuna de la libertad ». Ningún libro como éste ha presentado tan acertadamente a la población francesa los episodios de la Revolución española, explicados psicológicamente. Rogamos a los Comités nos señalen su capacidad de reparto a los compañeros franceses, quienes piden algunos ejemplares, se conseguirán precios mejores.

Sin más por hoy, vuestros y del pueblo en armas para su emancipación moral y material, os saluda fraternalmente.

POR EL COMITE NACIONAL, EL SECRETARIO.

Perpignan, a 9 de agosto de 1938.

## Estado de Cuentas

ESTADO DE CUENTAS AL 30 DE JUNIO DE 1938

|   | Entradas   | Salidas    |
|---|------------|------------|
| QUEDABA EN CAJA AL 31 DE MAYO   | 105.812 16 |            |
| COTIZACIONES DE JUNIO (detalle hoja n° 6)   | 58.991 30  |            |
| REGIONAL RODANO PARA COMPRA MERCANCIAS  | 20.000 »   |            |
| COMPRA MERCANCIAS PARA ESPAÑA   |            | 93.156 75  |
| GASTOS TRAFICO  |            | 3.338 30   |
| (Desplazamientos, gasolina, aceite, etc., 1.548,75 ; 1 chofer, 1.151 ; Entrelien, 57 ; Transito, 551,55).   |            |            |
| MOVIMIENTOS PESEIAS EN FRANCOS difer. 212,65 gastos transito (para gastos reembolso)  | 1.681 85   | 1.894 50   |
| SERVICIO PAQUETES   | 12.093 20  | 10.288 80  |
| (Gastos : recepción y servicio, 109,35 ; etiquetas y recibos, 730 ; desplazamientos, 700,85 ; 5 semanas 2 choferes y 2 compañeros, 4.245 ; gasolina y aceite, 2.332,60 ; transito, 1.340 ; una rueda recambio, 635 ; entrelien, 800). |            |            |
| SUSCRIPCION DE HONOR (recaudaciones junio)  | 8.686 »    |            |
| PROPAGANDA  | 1.366 10   | 7.129 30   |
| (Entradas : venta libros, 1.001,85 ; gira cine, 234,25 ; colecta Ceret, 112 ; L'Estaque para N.E.A., 18).   |            |            |
| (Salidas : pago libros, 1.114,40 ; revisión coche, 2.093,50 ; fotografías, 240 ; preparación gira de cine, gastos, imprenta, 1.122 ; compra 2 películas, 2.559,40).   |            |            |
| SUBVENCION N. E. A.   |            | 3.000 »    |
| SOCORROS  | 1.261 »    | 3.548 60   |
| (Entradas : S.I.A., 500 ; Rieux Minervois para colonia de niños, 761).  |            |            |
| (Salidas : milicianos y refugiados, 2.009 ; compañeros encarcelados, 1.539,60).   |            |            |
| GASTOS DE LA FEDERACION   |            | 5.946 45   |
| (Correos, tasas, telegramas, 264,40 ; teléfono, 231,10 ; alquiler oficina, 331 ; sellos solidaridad (imprenta), 240 ; papel circulares, luz, etc., 1.024,95 ; 5 semanas 3 compañeros, 3.785).   |            |            |
| INTERESES BANCARIOS   | 81 49      |            |
| BERRER, PRO CAMION  | 241 »      |            |
| QUEDA EN CAJA AL 30 DE JUNIO  | 211.117 10 | 128.206 70 |

ESTADO DE CUENTAS AL 31 DE JULIO DE 1938

|  |           |
|--|-----------|
| QUEDABA EN CAJA AL 30 DE JUNIO   | 82.820 40 |
| COTIZACIONES DE JULIO (detalle hoja n° 7)  | 52.223 35 |
| COMPRA MERCANCIAS PARA ESPAÑA  | 70.517 80 |
| GASTOS TRAFICO   | 7.668 85  |
| (Transito, 1.048,30 ; desplazamientos, 742 ; 1 chofer, 1.056 ; garaje, 86 ; entrelien, 944,80 ; essence, 3.761,75 ; material, 30).                                     |           |
| MOVIMIENTO PESETAS EN FRANCOS difer. 79,05 gastos transito (para gastos reembolso)   | 517 55    |
| SERVICIO PAQUETES  | 11.110 05 |
| (Gastos : recepción y transito, 683,25 ; 2 choferes y 2 compañeros, 4.196 ; entrelien y material, 1.096,45 ; desplazamientos, 1.020,80 ; gasolina y aceite, 4.030,30). |           |
| SUSCRIPCION DE HONOR (recaudaciones julio)   | 10.253 20 |
| PROPAGANDA   | 8.121 65  |
| (Entradas : venta libros, 697 ; colectas, 2.712,20 ; cine, 4.712,45).  |           |
| (Salidas : propaganda 19 julio, 406 ; giras, 1.677,20 ;  |           |

# FERIA de competencias

No hay duda que para algunos sujetos, la vida tal como ellos la entienden, no es más que un conjunto de envidias, ingrátitudes y competiciones que tienen por objeto vivir lo más confortablemente posible, sin preocuparse para nada de aquellas cosas que los hombres de espíritu selecto consideran de indispensable necesidad para distinguirse de los seres irracionales. Todos sus afanes, van dirigidos a vivir una existencia animal, animados del más profundo instinto de conservación. Así conciben su paso por el mundo, aunque al prójimo le parta un rayo.

A poco observadores que seamos, habremos podido advertir el caso mil veces repetido, de que un individuo después de quebrarse los cascos para hallar la fórmula de poderse ganar dignamente el sustento diario, a penas se lanzó al mercado con el fruto de sus desvelos, un buen número de ciudadanos incapaces de molestarse en dar solución a sus problemas económicos, le salen haciendo competencia con un producto igual o parecido al que tantos insomnios le costó. Ciertamente pocas veces o nunca, segundas partes fueron buenas, y en muchos casos el rival se estrelló ante la inferencia de las gentes, y quebró el negocio, y con él los pocos dineros ahorrados, quien sabe a costa de cuantas vigiliadas, sumiéndole en la miseria y exponiéndole por tanto a la comiseración de los demás, más no es menos verdad que otros, ya porque dispusieran de un mayor capital que les permitiera ofrecer la mercancía en mejor condición de precio, o ya contando con la influencia que pueda proporcionar un buen amigo, enquistado en la situación política imperante, cuando no es el propio competidor quien amparándose en un puesto privilegiado, se aprovecha para satisfacer sus ambiciones, sin parar mientes en los procedimientos con tal de lograr el fin apetecido. Caso éste infinitamente más condenable, porque nada se jugó que no fuera lo que para él no tiene valor cotizable : la honorabilidad, artículo poco nutritivo para esta clase de sujetos.

Seguendo el hilo de estas consideraciones, recordamos que a raíz de la insurrección de los traidores militares en España, se constituyeron en Francia comités antifascistas de ayuda a la España republicana, comités nacidos en el alma del pueblo, sin que para su existencia fuera necesaria la ingerencia en ellos de elementos oficiales, puesto que se bastaban y sobaban, como la experiencia lo ha patentado, para dar vida y calor a los recién nacidos, e incluso proporcionarles medios que les permitan una conservación sana, robusta y sobre manera eficaz.

Pero... ¡ ay ! que no podía faltar el eterno pero, la competencia comenzó no sólo ofreciendo mejor calidad en el artículo, aunque en realidad más averiado, sino también influenciada por la autoridad política, y ejercida simultáneamente por éstos y los propios Consules de España, que no han vacilado en ponerse al servicio de determinados sectores, sin duda esperando el premio a tan señalados servicios.

Y francamente, nosotros podremos admitir que un Consúl pueda sentir cierta preferencia por una política, e incluso reserve una mayor consideración y diligencia en servir a sus correligionarios, pero de esto a que se haga tribuna reservada para hacer política partidista, media un abismo. Y precisamente de eso se trata, de salvar ese abismo, y mejor aún de continuar por otro derrotero para evitar su encuentro.

Nosotros que en eso de discurrir por el mundo tenemos una larga experiencia, de sus provechosas enseñanzas hemos deducido que, hay que saber respetar para ser respetado, y que cuando se nos encomienda una misión la cumplimos sin separarnos una línea de su verdadero trazado. Queremos decir con esto, que la función de los Consules, está perfectamente delimitada, y por consiguiente, deben terminar sus ingerencias recomendando a los españoles residentes en Francia, el ingreso en los Comités de ayuda, cuando no los engañados por predelección, cuando en un puesto privilegiado, se aprovechan para satisfacer sus ambiciones, sin parar mientes en los procedimientos con tal de lograr el fin apetecido. Caso éste infinitamente más condenable, porque nada se jugó que no fuera lo que para él no tiene valor cotizable : la honorabilidad, artículo poco nutritivo para esta clase de sujetos.

Siendo el hilo de estas consideraciones, recordamos que a raíz de la insurrección de los traidores militares en España, se constituyeron en Francia comités antifascistas de ayuda a la España republicana, comités nacidos en el alma del pueblo, sin que para su existencia fuera necesaria la ingerencia en ellos de elementos oficiales, puesto que se bastaban y sobaban, como la experiencia lo ha patentado, para dar vida y calor a los recién nacidos, e incluso proporcionarles medios que les permitan una conservación sana, robusta y sobre manera eficaz.

¡ Habrá necesidad de insistir sobre este tema hasta hartarlo ! V. S.

Libros, 167,60 ; pasquines, 1,200 ; gastos cine, correos, 51,90 ; pasquines y carteles, 1,572,30 ; desplazamientos y salarios, 758 ; material, 207,80.

SUBVENCION N. E. A. 3.000 »

SOCORROS 3.745 35

(Milicianos y refugiados, 1.415,25 ; compañeros encarcelados, 1.569,10 ; colonia niños, 761).

GASTOS DE LA FEDERACION 5.475 05

(Oficina, luz, etc., 697,15 ; correos, tasas, telegramas, teléfono, 1.064,60 ; 3 compañeros, 3.028 ; desplazamientos, 685).

165.016 20 108.183 05

QUEDA EN CAJA AL 31 DE JULIO 56.863 15

## COTIZACIONES DEL MES DE JUNIO

|  |
|--|
| 8.152 » AUDE (Bize, 264 ; Carcassonne, 2.088 ; Ilhes Cabardes, 800 ; Lesignan, 3.000 ; Narbonne, 2.000).   |
| 3.150 » ARIEGE (Auzat, 600 ; Laroque, 1.700 ; Lavelanet, 665 ; Pamier, 185).   |
| 140 » AVEYRON (Rodez).   |
| 150 » ALPES-MARITIMES (Antibes (S.I.A.))   |
| 450 » BASSES-ALPES (Saint-Auban).  |
| 6.156 25 BOUCHES-DU-RHONE (Bivert, 600 ; Bouilladise, 1.002 ; Mujeres Bouilladise, 200 ; Estaque, 1.000 ; Gardanne, 570 ; Mujeres Gardanne, 95 ; Greasque, 60 ; Pelissanne, 430 ; Port-de-Bouc, 259,25 ; Salon, 1.000 ; Saint-Louis, 500 ; Saint-Marcel, 400). |
| 5.151 50 GARD (Beaucarre, 4.000 ; Nîmes, 1.151,50).  |
| 7.000 » GIRONDE (Comité Relaciones).   |
| 1.377 » HAUTE-GARONNE (Toulouse, 765 ; Leignac, 210 ; Salies-Salat, 402).  |
| 6.100 55 HERAULT (Bessan, 495 ; Beziers, 1.000 ; Cres, 135 ; Clermont, 106,55 ; Bousquet, 2.100 ; Courmont, 500 ; Lunel-Viel, 1.043 ; Marsillargues, 300 ; Montlaur, 130 ; Montblanc, 300).  |
| 190 » ISERE (Lancry).  |
| 1.454 » LOT-ET-GARONNE (Lavardac, 1.069 ; Mezin, 200 ; Nerac, 185).  |
| 3.500 » PYRENEES-ORIENTALES (Regional).  |
| 2.400 » TARN (Carnaux).  |
| 1.243 » TARN-ET-GARONNE (Castelsarrazin, 593 ; Moissac, 290 ; Montauban, 360).   |
| 1.200 » RHONE (Givors).  |
| 1.000 » VAR (Barjols).   |
| 10.000 » VAUCLUSE (Regional).  |
| 168 » DONATIVOS.   |
| 58.991 30  |

## DONATIVOS EN PESETAS

Lezignan, 50 ; Ramon Ramy, Limoux, 15 ; V. della Schiava, 255 ; Vauvert, 50 ; Suscripción de honor, 100.

## COTIZACIONES DEL MES DE JULIO

|  |
|--|
| 100 » ALGERIE (Hussein-Dey).   |
| 1.200 » ARIEGE (Auzat, 525,50 ; Lavelanet, 461,50 ; Pamiers, 210).   |
| 9.795 25 AUDE (Badens, 2.000 ; Bize, 324 ; Ilhes Cabardes, 133,25 ; Lesignan, 4.060 ; Narbonne, 3.000 ; Mujeres Saint-Andre-Roque-longue, 338).                                    |
| 150 » AVEYRON (Orbiac).  |
| 8.110 40 BOUCHES-DU-RHONE (Aix, 300 ; Bouilladise, 500 ; Cabucelle, 2.500 ; Greasque, 410,40 ; Pont-de-Vivax, 3.000 ; Salon, 800 ; St-Andre, 600).                                 |
| 3.000 » GARD (Regional).   |
| 2.000 » GIRONDE (Saint-Pierre, 2.000).   |
| 170 » HAUTES-PYRENEES (Bagneres-de-Bigorre).   |
| 5.731 » HERAULT (Bessan, 440 ; Bousquet-d'Orb, 2.700 ; Clermont, 161 ; Le Cres, 120 ; Lunel, 1.000 ; Mujeres Lunel-Viel, 300 ; Montlaur, 190 ; Montblanc, 200 ; Montpellier, 620). |
| 700 » HAUTE-GARONNE (Toulouse).  |
| 862 » LOT-ET-GARONNE (Lavardac, 439 ; Mezin, 200 ; Nerac, 185 ; Ville neuve-sur-Lot, 18).  |
| 187 » LOIRE (Hôpital-sur-Rhin).  |
| 4.900 » PYRENEES-ORIENTALES (Regional).  |
| 3.362 70 TARN (Regional).  |
| 900 » VAR (Barjols).   |
| 6.600 » VAUCLUSE (Regional).   |
| 55 » DONATIVOS.  |
| 52.223 35  |

## DONATIVOS EN PESETAS

Anónima, 753 ; Regional Tarn, 510 ; Moreno, Albi, 60.

## SERVICIO DE PAQUETES

Durante junio los paquetes para particulares transportados han alcanzado el número de 2.640, y los milicianos 251. Durante julio el número de paquetes transportados ha sido de 2.421 y 118 respectivamente.

Pasa a la página 6.



# Quand les livres témoignent

## L'isolement et l'encerclement de la France

Celui qui veut comprendre la politique allemande actuelle ne doit pas oublier qu'elle est inspirée par deux idées maîtresses : 1° Hitler ne veut tolérer à côté de l'Allemagne aucune deuxième puissance continentale de premier ordre ; 2° la guerre avec la France qu'il estime inévitable doit être préparée par l'isolement politique de la France. Ces idées sont exposées dans *Mein Kampf* avec une clarté qui ne laisse rien à désirer, ce qui a peut-être induit maints Français à les considérer plutôt comme une théorie académique que comme une directive à réaliser. Un homme politique français qui on demande un jour : « Croyez-vous qu'on puisse faire une politique comme on fait un livre ? » Question à laquelle, hélas ! les événements se sont chargés de répondre. *Mein Kampf* est réellement la directive de la politique hitlérienne. Ce livre, écrit de 1924 à 1926, prévoit toutes les initiatives que Hitler a prises depuis qu'il est au pouvoir : il prévoit celles qu'il prendra à son tour, il prévoit l'intensité de la propagande dont Hitler se sert pour réaliser cette politique, qui veut faire du national-socialisme le maître de l'Europe. L'alpha de la propagande hitlérienne est le mensonge. Hitler, d'ailleurs, ne s'en cache pas : il écrit dans *Mein Kampf* :

« Les seuls mensonges qui ont de l'efficacité sont les mensonges exceptionnels, si gros qu'ils ne viennent à l'idée de personne qui voudrait être des mensonges... L'énormité du mensonge est en une certaine mesure un facteur de sa crédibilité. »

Le mensonge sert d'avant-garde aux avions et aux tanks. Ainsi plusieurs mois avant le 18 juillet 1936, la presse nazie en Allemagne et le ministère de la Propagande du docteur Goebbels avaient répandu à l'étranger la nouvelle que les élections espagnoles du 16 février 1936 seraient suivies d'anarchie et de désordres sanglants. Trois jours avant l'entrée des troupes hitlériennes en Espagne, on employait la même méthode. On voit que les délais entre le mensonge et l'action qu'il doit préparer se raccourcissent. Les reportages publiés dans la presse allemande avant l'annexion de l'Autriche ressemblent à ceux que nous lisons aujourd'hui, publiés au sujet de l'Espagne en mars 1936 et pendant les mois qui suivent.

Le national-socialisme connaît le profond amour de la paix, qui anime les masses de tous les pays. C'est pourquoi il cache ses intentions belliqueuses sous des déclarations pacifiques. Ils sont nombreux, ceux qui tombent dans le piège des phrases pacifiques de Hitler. C'est à eux seuls qu'il faut adresser les reproches d'Etat, colonel Hierl, lorsqu'il écrit ces lignes dans son livre : « Les bases de la politique militaire allemande » :

« Ce pacifisme hypocrite est un moyen de combat et est susceptible de servir à la préparation de la guerre. Il chloroforme l'adversaire à l'aide de phrases pacifiques et cherche ainsi à l'induire à négliger ses armements. La brume soporifique dont il enveloppe l'adversaire est également utile à masquer nos propres armements. »

C'est ainsi que cette « brume soporifique » est lancée sur la France et sur l'Angleterre, tandis que tonnent en Espagne les canons Krupp, tandis qu'en Autriche les avions Junkers vomissent et que la marche pesante des régiments hitlériens réduit au silence du désespoir la majorité de la population.

Ce n'est pas seulement sous le masque d'initiatives pacifiques que se présente l'action hitlérienne dans les régions d'Espagne ou au delà des Pyrénées pour isoler la France, l'encerclement et préparer ainsi son anéantissement. Il y a un autre prétexte : Hitler lui-même nous l'indique : « combattre le bolchevisme, qui sappe les fondements de la civilisation européenne. La technique de l'incendie du Reichstag se découvre clairement dans les événements de l'Espagne, nous prétend qu'un soulèvement communiste aurait été à la veille de se déclencher. Là aussi on prétend avoir découvert des documents établissant ses intentions communistes, documents que l'on va, dit-on, publier incessamment.

Mais là aussi on se garde bien de les publier. Vingt mois après que le général Franco, du fond du Maroc espagnol, eut lancé sa campagne de destruction contre sa patrie, pas un seul de ces fameux documents n'a vu le jour ; on n'a pas fourni l'ombre d'une preuve que les communistes espagnols auraient préparé ou même seulement envisagé l'éventualité d'un soulèvement.

Non — il est faux de dire que la guerre d'Espagne répondait à une nécessité de repousser un putsch communiste ; au contraire, il s'agit d'une rébellion de tous les éléments antidémocratiques de l'Espagne, soutenus de la façon la plus vigoureuse par les Etats autoritaires.

Le poison de l'antibolchevisme vient s'ajouter à la brume du pacifisme hypocrite.

Le national-socialisme a formé une galerie de soi-disant bolcheviques. Un nouveau nom y apparaît en mars 1938, c'est celui du catholique Schuschnigg, qui prend place à côté du républicain Azuola du libéral Martinez Barrio, du conservateur Eden.

### LA MEDITERRANEE ET LE FRONT DES PYRENEES

Si l'Espagne est l'alliée de l'Allemagne, celle-ci peut menacer la France de deux côtés. Si Hitler devait contrôler les Pyrénées, toute action française en Europe se verrait paralysée par le danger d'une attaque dans les dos.

L'alliance espagnole permettrait à l'axe Rome-Berlin de menacer les communications de la France avec ses colonies non seulement dans le quadrilatère Marseille-Tunis-Oran-Port-Vendres mais encore sur la ligne de Bordeaux à Casablanca et Dakar.

Déjà, avant la venue au pouvoir de Hitler, la littérature allemande faisait allusion au rapprochement avec l'Italie et à la valeur stratégique de l'Espagne en cas de guerre contre la France. En 1931, la *Deutsche Wehr* (numéro 10) publiait une étude de ces problèmes par

## L'occupation italienne des Baléares

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le quotidien de Juan March *El Dia*, était en 1935, au service de l'Italie et du gouvernement italien. De nombreux personnalités de Palma de Majorque étaient en excellents rapports avec l'Agent consulaire d'Italie fasciste de cette ville.

Le 9 mai 1936, la section de la « Renovacion Española » de Palma, chargée de l'Agent consulaire italien de transmettre ses félicitations « au Duce et à la nation » et le 13 du même mois le « Circulo Tradicionalista » de Palma envoyait à l'Agent consulaire des déclarations analogues.

Le 19 juillet, Palma de Majorque était en proie au putsch fasciste. Le gouvernement ne voulut pas armer les organisations ouvrières, C. N. T. et U. G. T., et l'héroïque grève générale qui dura vingt-deux jours, ne put qu'augmenter la férocité de la répression.

La « Phalange Española » commença à administrer l'huile de ricin et à procéder à des arrestations en masse mais ce ne fut qu'avec l'arrivée des fascistes italiens que commencèrent les répressions sans pitié, les décrets répandant la terreur et les lourds tributs.

L'occupation italienne a été et continue d'être le facteur prépondérant du triomphe fasciste dans les Baléares. Dès le début du mouvement fasciste à Majorque apparurent toutes les semaines un hydravion italien qui faisait le service postal entre Palma et Gènes, et qui servait au fréquents voyages du fils de Juan March, lequel, avec le marquis de Zayas, organisa l'intervention italienne. Bien vite apparurent les trimoteurs de bombardement et de chasse italiens. Le 17 mars 1937, un correspondant de l'Agence d'Espagne, revenu des Baléares, déclarait :

« A Palma de Majorque se trouve une base d'aviation commandée par des officiers italiens. Cette base compte environ quinze hydravions, débarqués le 25 février dernier du bateau « Adriatico » jaugeant 5.500 tonnes et dont le port d'attache est Trieste.

Quant aux avions, il y a 46 du type « Breda » de bombardement, trimoteurs 9 cylindres et étoile. Le moteur est de la marque « Alfa Romeo » (Pegasus) de 550 chevaux chacun à refroidissement par air. Ces avions possèdent des mitrailleuses lourdes d'un calibre de 12,7 mm. Ils peuvent transporter 2.000 kilos de bombes, le rayon d'action de ces avions est de 1.100 kilomètres.

D'autre part, la base maritime de Palma compte neuf hydravions du type « Macchi » MC 77, d'une longueur de 0 m 07, pouvant contenir 4 hommes d'équipage.

La baie de Pollensa possède une base d'hydravions ou sont ancrés 7 appareils du type « Piaggio » P. 16 — appareils lourds de bombardement en dur.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

Sur 150 pilotes il y a seulement deux pilotes espagnols. Les aviateurs italiens ne dissimulent ni leur identité ni leur grade ; ils sont vêtus de monos sur lesquels se distinguent ouvertement les insignes du fascisme italien et portent un grand foulard aux couleurs italiennes.

Ils sont (sauf un) officiers réguliers de l'armée italienne, formés à Lonate Pozzolo. Ils sont commandés par un colonel qui a sous ses ordres un major et cinq capitaines. Tous les autres sont exclusivement italiens.

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un navire marchand italien escorté par un croiseur léger, débarqua dans le port de Palma du matériel de guerre. Dès le début du soulèvement, il y avait ancrés dans le port un cuirassé et trois croiseurs légers italiens, qui protégeaient le commandement d'armes. Les équipages des unités navales se promenaient dans les rues de Majorque, en compagnie des « senioris » des phalanges et en chantant *Giovinetta*. L'occupation de l'île d'Ibiza fut faite par trois

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

lieutenants et sous-lieutenants, la quantité de sous-officiers étant minime. Ils sont tous logés au Grand Hotel Alhambra.

« Le nombre des officiers proportionnellement beaucoup plus élevé que le nombre d'avions s'explique par le fait que beaucoup d'entre ces officiers sont là pour étudier les conditions et l'organisation d'un bombardement aérien de la côte espagnole.

« Le champ d'aviation est situé au sud de Palma en direction du Molinar, il est parfaitement équipé de hangars et surtout de chantiers de réparation.

« L'hydro-base est constituée par le port même de Palma, qui se prête parfaitement à cet usage. Les hydravions sont remis dans les hangars de marchandises du môle de la douane.

« Deux hydravions sont toujours à l'eau prêts à prendre leur vol immédiatement. La vraie hydro-base de l'île se trouve à Pollensa. Elle a été construite sous le prétexte de servir la ligne Rome-Cagliari-Pollensa, ligne hebdomadaire. Le vrai but de cette hydrobase est de permettre la concentration des hydravions que l'Italie tient prêts (déjà maquillés) en Sardaigne dans la prévision d'un bombardement de Barcelone et de toute la côte catalane.

« La marine italienne est, elle aussi, au premier plan. Dès les premiers jours du putsch fasciste, un nav



## LO QUE NO HAY QUE OLVIDAR

### Cuando las milicias nacientes, tomaron por asalto Guadalajara y Toledo

22 de julio. Conviene grabar en la memoria la fecha de hoy, tan significativa, tan gloriosa, como la del 19, en la que venciera Barcelona, o la del 20, en que, frente al empuje del pueblo se rindiera el cuartel de la Montaña. Porque el día 22 marca, junto a una clara y doble victoria antifascista, el nacimiento y el origen de las gloriosas Milicias Populares. Durante tres días, el pueblo en armas, el heroísmo voluntario y caótico de las muchedumbres obreras, ha conquistado victorias, peleando en las encrucijadas de la ciudad, muriendo heroicamente en los picachos serranos. El 22 de julio ya se organizan, con un principio de disciplina, dos fuertes columnas. Van contra dos objetivos difíciles. Una tiene por misión conquistar Toledo. La otra ha de tomar por asalto Guadalajara. Y en uno y otro asalto en el fragor del combate, entre los gritos de victoria, han de quedar constituidas, formadas las milicias Confederales del Centro.

Contra Toledo marchan unos centenares de guardias de Asalto y mil cuatrocientos luchadores confederales, reunidos por los Ateneos Libertarios del Sur, Delicias y Puente de Toledo. Contra Guadalajara cuatro o cinco mil trabajadores, varios grupos de Asalto y una batería ligera. Son difíciles ambas empresas imposibles casi. En Toledo — ciudad levítica, aplastada bajo la doble mole de la catedral y el Alcázar, dominada por los cadetes y los canónicos — está el coronel Moscardó con quinientos guardias civiles, más de un millar de cadetes, otros tantos soldados y unos centenares de fascistas de toda la provincia. Con ellos está el Gobernador civil de la provincia, llamado González López. Fué antes gobernador de Albacete, donde ordenó el asesinato de dieciséis trabajadores en el pueblo de Joste.

En Guadalajara hay un regimiento de ingenieros, trescientos guardias civiles, muchos militares fascistas presos con anterioridad al día 18 y todos los traidores que escaparon de Alcalá. Toledo tiene una situación topográfica privilegiada, en lo alto de una roca, casi rodeada por el río, con pocos puntos de acceso. En Guadalajara hay que cruzar el Henares y subir a pecho descubierto un repecho duro. En las dos ciudades los militares se han parapetado bien, colocando nidos de ametralladoras, construyendo barricadas y fortificando los edificios más sólidos. Sin el heroísmo incomparable de las Milicias nacientes, sin el espíritu maravilloso de las jornadas de julio, sería imposible la victoria. Con uno y otro, la victoria llegó.

Llegó, a pesar de que la artillería — nerviosismo, impericia o traición — descargó sus granadas sobre los hombres de la F.A.I. que se lanzaban impetuosamente al asalto de Guadalajara; se triunfó, aunque en Toledo habrían muchos más hombres armados que los que caminaban a su conquista; se triunfó porque nadie midió peligros, ni riesgos, porque

JOSE JOU BERTRANT

Hoy tenemos que rescatar la muerte del compañero José Jou Bertrant, para unir su nombre a la larga lista de los caídos. El compañero José Jou Bertrant murió en el combate librado en España, del Valle de Bielsa. Luchaba como teniente de la heroica 43.ª División. En lo más encarnizado del combate estuvo al frente de los soldados de su compañía, hasta que encontró la muerte, alentando a los soldados. Su cuerpo fué encontrado después acorralado de balazos. El compañero José Jou Bertrant era un joven de alto espíritu liberal. Luchó contra la tiranía de la Monarquía desde los primeros años de su juventud. Estuvo siempre al lado del proletariado. En su pueblo natal, Agramunt, de la provincia de Lérida, fué un activo defensor de las libertades populares. A la edad de 15 años, fué preso por gritar Viva la Libertad, al paso de una comitiva regia. Después, cuando la proclamación de la República, sirvió de enlace, conocedor de la clave telefónica, en el levantamiento de los héroes de Jaca. Estuvo a las órdenes del Comité revolucionario de Lérida durante todo el movimiento, estando otra vez preso por sus actividades revolucionarias. Cuando estalló el movimiento subversivo de los generales traidores salió con la Columna Durruti para el frente de Aragón. Cuando las Milicias se convirtieron en Ejército Popular, obtuvo el grado de teniente, por su bravo comportamiento y su decidido arrojo en todos los combates en que tomó parte. Los soldados que se hallaban a su alrededor le querían como a un hermano, tal era el cariño con que a todos los trataba. Ahora ha encontrado la muerte en el fragor del combate en los riscos pirenaicos. Su sangre — sangre de héroe — ha regado el solar patrio por defender la tierra de la invasión extranjera. ¡Honra a su muerte!

SATURNINO SOLANO

Calladamente, con ese hondo silencio del héroe andaluz, ofreció su vida por la causa el compañero Saturnino Solano. Cayó después de haberse cubierto de gloria en cien batallas.

El 19 de julio, como tantos otros compañeros, supo hacer de su pecho generoso una barrera infranqueable contra el fascismo insurgente. Después, vencida la sublevación en Barcelona, partió con Durruti para el frente de Aragón, formando parte de la columna 44.ª y allí se portó como un valiente. Ahora, en las últimas operaciones de Asturias, acometió heroicamente al frente de su sección, a sabiendas de que su sangre no había de ser estéril.

Gran lección de dignidad proletaria es ésta de haber en momentos de tan alta hora, compañeros como Saturnino Solano habrán de figurar en la historia ejemplar de nuestros mártires.

MARIANO TORRE

Ha muerto heroicamente en el frente Mariano Torre, comisario de batallón y destacado militante de la C.N.T. Pertenció al Sindicato de la Construcción, Sección de Alhambra, a las Juventudes Libertarias y al Ateneo de la Prosperidad.

LUIS ALDANA COMPTA

Luis Aldana Compta, de 25 años de edad, afiliado a la Organización sindical C.N.T.

todos, desde el primero al último, supieron jugarle alegremente la vida, para devolver al pueblo dos capitales, dos provincias, enteras, de las que pendía, en definitiva, la suerte de Madrid, medio cercado en aquellos instantes. Se triunfó contra todas las previsiones de los estrategas, de los vacilantes, de los cobardes y de los traidores. Se triunfó afuerza de entusiasmo, de energía, de audacia, de valor. Y al triunfar, en las mismas calles regadas por la sangre generosa de nuestros héroes, quedaban formadas automáticamente aquellas gloriosas Milicias Confederales que habrían de pelear en todos

desde 1931, ingresó en este 546 Batallón en julio de 1937. Nombrado comisario de compañía con fecha 1.º de agosto, por el comisario titular del Batallón en aquel entonces D. Antonio de Valera García, pasó a desempeñar su cargo en la 1.ª compañía y pocos días trasladado como tal a la compañía de Ametralladoras, por sus dotes y aptitudes que le caracterizaban ya como un gran comisario. Asistió a un curso de comisarios en la Escuela de Pinar de los Valles con fecha 24 de agosto, cursillo que terminó el 2 de septiembre y al que fué enviado por la Brigada.

Durante las operaciones últimas marchó siempre junto con las fuerzas de su Compañía, manteniendo contacto con el Batallón y siendo uno de los mejores animadores del soldado y colaborador del Mando. Tomó parte en los combates de Tamarit de Litera (2 de abril), Alfarrás (4 de abril) y Castellón de Farfana (5 de abril), resultando muerto el día 6 del mismo, cuando cumplimentando órdenes de la superioridad, se dirigía al frente de sus fuerzas para ocupar una posición que había tenido que ser abandonada la noche anterior.

Luis Aldana era el tipo de luchador indefinible que aporta todos sus esfuerzos y toda su inteligencia en favor de la clase obrera. De oficio barbero, pertenecía al Sindicato de Higienistas, Sanidad y Asistencia Social (Sociedad Barberos), en la que desempeñó varios cargos de Junta. Era uno de

los mejores militantes de la Organización Confederada; perteneció a los Grupos españoles en y en más de una ocasión puso su vida al servicio del proletariado. Al producirse el movimiento el día 18 de julio, estuvo en la calle desde el primer momento y al sofocarse éste en Barcelona, marchó el 24 del mismo mes, como voluntario, al frente de Aragón en la columna Durruti, en la cual permaneció hasta su ingreso en la fecha citada, a esta 137 Brigada Mixta, 2.ª Batallón.

Luis Aldana murió como un héroe, como mueren los hombres que llevan profundamente arraigadas en su seno las ansias de liberación, y que no vacilan un solo instante en llegar al sacrificio de su vida por la libertad del pueblo productor, movidos por esa sed de justicia e igualdad que los anima.

JESUS GARCIA ESCALON

A la larga lista de nuestros caídos, hay que añadir el nombre del compañero Jesús García Escalón. Un auténtico antifascista y un libertario cien por cien. El compañero Jesús García Escalón jamás rehuyó en peligro. Ocupó siempre el puesto que le correspondía. Ahora ha dado su vida luchando en los frentes de Levante. Luchó en innumerables gestas por amor a la libertad y a la independencia de España. Era un viejo militante en las filas libertarias. Desde los primeros años de su juventud actuó en

## Una Opinión

Bale. — Sous le titre : « Quelle sera l'issue de l'aventure de Mussolini en Espagne », la « National Zeitung » de Bale publie un article d'une « personnalité habitant l'Italie et qui est très au courant de la question espagnole ». Cet article dit notamment :

« Il y a plus d'un an et demi, alors que personne ne voulait encore croire à une sérieuse intervention de Mussolini en Espagne, le Duce concrétisa ses idées et ses plans (c'était le 5 novembre 1937) dans cette déclaration : « L'année prochaine, l'Espagne sera fascisée, la France subira le même sort par un coup d'Etat et, ensuite, l'Europe sera mise au pas ». Malgré toutes ses promesses au sein du Comité de non-intervention, malgré tous les apaisements et démentis fournis par sa presse, il est resté fidèle à son intention de faire de l'Espagne un glacis fasciste contre la France démocratique... » Le Duce, depuis longtemps, ne cache plus ses intentions et c'est le Comité de non-intervention seul qui feint de ne pas les connaître. Il a engagé tout son prestige dans cette entreprise et d'une façon telle qu'on ne peut penser à un compromis tel que la presse conservatrice anglaise notamment, le préconise... »

« Malgré tous ses efforts, qui ont été considérables, aucune décision n'a encore été obtenue en Espagne. La principale raison en est les divergences entre le haut commandement italien et Franco, sur lesquelles les officiers de retour en Italie donnent des détails qui laissent fort à penser et causent les plus graves soucis à Mussolini lui-même. Or, les frais immenses de la campagne qui, à fin 1937, atteignaient déjà 3 milliards de lire et la situation financière du pays qui n'est pas brillante en raison des inevitables achats de blé à l'étranger, mettent le Duce dans l'obligation de terminer la guerre avant l'automne. Afin d'y parvenir, il veut mettre en jeu tous les moyens de la guerre totale et venir à bout de la résistance de l'adversaire par la destruction impitoyable de toutes les villes. Le conflit entre les exigences de Mussolini et les ordres de Franco a amené le général Bastico à donner sa démission et, même, un voyage d'inspection de Graziani ne changera pas grand-chose. »

« On discute beaucoup dans les milieux militaires italiens pour savoir si le blocus aérien est suffisant pour affamer les républicains, problème qui ne peut être élucidé théoriquement. »

« Les rumeurs nombreuses qui circulent dans les milieux influents italiens permettent de supposer qu'il y a un grave pessimisme. On parle du Duc d'Aoste comme prétendant possible du trône espagnol... »

« Mussolini se trouve devant un difficile dilemme : ou bien terminer la guerre par tous les moyens qu'il juge nécessaires et alors il se brouillera définitivement avec Franco ; ou bien se soumettre aux méthodes de Franco et la guerre s'en trouvera prolongée d'une façon qu'il lui est impossible de supporter. »

« Si cette situation de contrainte est utilisée par les puissances occidentales — par la France surtout, qui serait la première menacée par une influence constante de l'Italie en Espagne — l'aventure espagnole pourrait bien trouver une fin peu agréable pour le Duce. »

en combats différents. Por el extranjero correrá más tarde la leyenda falsa sobre Toledo. Se hablará del heroísmo supuesto de los cadetes, de la perfidia de Moscardó, de su gran defensa. La realidad, la única realidad, es su gran cobardía. Dos mil quinientos hombres perfectamente armados no supieron resistir y ataque de mil cuatrocientos — muchos de los cuales iban con las manos vacías — atrincheros en una posición natural tan inexpugnable como Toledo.

Se triunfó en ambos sitios, porque el pueblo dió, sin regateos, o san-

gre generosa. Y, también, porque sobre las dos ciudades se volcó lo mejor del movimiento libertario castellano. Allí, junto a los luchadores anónimos, todos los líderes conocidos de la Organización confederal, jóvenes y viejos, hombres y mujeres. Los que aún viven y ocupan puestos en la Organización o en las trincheras y los que luego murieron frente a las hordas invasoras. Allí estuvieron todos. Y allí pelearon, con el mismo heroísmo del día de su muerte, hombres como Teodoro Mora, como Senderos, como Villanueva, como Parra, como Domínguez, como Arenas...

cuantos movimientos huelguísticos y revolucionarios sobrevivieron en Asturias, ocupando los puestos de policía. En 1934, actuó en el cerro de Santa Catalina, en Gijón, frente a los grupos de Cimadevilla. Atacó las fuerzas que defendían al Ayuntamiento, cayendo herido por una bala mercenaria, a pesar de lo cual siguió en el lugar del combate hasta que los compañeros le evacuaron a un botiquín. Sofocado el movimiento fué desubierto en el domicilio de un compañero, siendo detenido y encarcelado, hasta la amnistía de 1936. Al estallar el movimiento insurreccional fascista, el compañero Jesús García Escalón volvió al puesto de combate. Actuó en los primeros momentos dentro de los Grupos de una manera muy intensa, intensificó su actividad en los primeros carros de asalto Marchó después al frente occidental asturiano para contener a la columna gallega. Pasó más tarde a la Comandancia Militar de Trubia, por mandato de la Organización Confederada. Al surgir el Ejército Popular fué nombrado comandante del Batallón de las Juventudes Libertarias núm. 213. Al frente de este Batallón luchó en Los Pinos, en Bilbao, en Santander y en el frente oriental de Asturias. Al caer Asturias en poder del fascismo, el compañero Escalón pudo evadirse en aquel suelo querido y llegó a Cataluña. Realizó en Francia una misión especial. Se incorporó al Ejército. Luchó en los frentes de Levante. En un momento de peligro de las fuerzas que se hallaban bajo su mando, quedó con una docena de voluntarios que, unidos a él, protegieron la retirada de los demás compañeros. Cuando llegó el momento de inminente peligro, se lanzó al mar en una barcucho, pero una explosión hundió la embarcación, quedando todos los ocupantes de la misma hundidos en el fondo del Mediterráneo, donde halló la muerte el compañero Escalón, terminando así una vida inmolada por la defensa de la libertad de España y por el triunfo de la Revolución social.

ANTONIO BLANCO FERNANDEZ

Antonio Blanco Fernández, militante de la Regional Gallega, incansable luchador y poseedor de una moral anarquista irrefragable, ha muerto ante la tenaz resistencia de los rebeldes en Castellón. Allí se encontraba dispuesto al sacrificio, como era hábito en él, adquirido en largos años de convicción revolucionaria.

De Coruña, publicista de la provincia de Coruña, acudió a sofocar, con sus hermanos de ideal, el levantamiento rebelde en nuestra Patria; luchó con ahínco durante los primeros días en Galicia, y cuando la resistencia fué inútil, pasó con su enorme inmenso de confederados gallegos a Asturias. Era teniente ya en Asturias al batallón de Galicia, y pronto ascendería a capitán de no haber caído en el fragor de la lucha por tierras levantineas.

JOSE VELASCO ALMACIA

En el frente del Centro, ha caído para siempre, luchando como un héroe, el destacado compañero José Velasco Almacía, hijo del actual secretario del Sindicato C.N.T. de la Almería y elemento valioso de las Juventudes Libertarias.

Velasco era de la quinta del 41, y con otros incorporados en este pueblo, supo dar bien alto su espíritu antifascista y su amor a la causa, por la que ha dado la vida.

## Timón

SINTESIS DE ORIENTACION POLITICO-SOCIAL

Hoy se cumplen los dos años de una gran victoria del pueblo. Hoy hace dos años que en el fragor de un gran combate, entre los gritos jubilosos que acogían dos grandes victorias, nacían las Milicias Confederales del Centro. El pueblo en armas dejaba paso a un principio de organización militar, pilar y base del futuro y glorioso Ejército Popular. No hemos querido dejar de señalar la fecha. Por lo que tiene de lección para todos. Y como prueba de que mientras este vivo en nosotros el espíritu benéfico de las jornadas de julio, nada ni nadie podrá vernos...

## CE DONT IL FAUDRA SE SOUVENIR

### Ce que fut la Grande Semaine Militaire du 31 juillet au 6 août

En 6 jours à peine l'offensive républicaine de la boucle de l'Ebre, commencée le 25 juillet, avait atteint son premier objectif : occuper le secteur d'environ 700 kms carrés, délimité par l'Ebre au nord, au sud et à l'est, et à l'ouest, par une ligne à peu près droite, de Cherta au sud, vers Fayon au nord.

La deuxième semaine qui vient de se terminer, a servi surtout à nettoyer et fortifier le vaste terrain conquis et à organiser les nouvelles positions. Il importait surtout d'écarter définitivement l'adversaire d'un terrain dont il comptait faire la base d'une offensive ultérieure en direction de Tarragone.

Aiors qu'au cours de la première phase l'ennemi a pu être empêché, les rebelles de l'offensive de l'Ebre, toute résistance de ont réussi dans la deuxième semaine — mais au prix d'un arrêt total de leurs opérations de Teruel en direction de Sagonte — à organiser la résistance sur deux points : à Gandesa dans le secteur de centre, et à Pobla-Fayon à l'extrémité de l'aile nord.

La chaleur tropicale qui règne depuis 8 jours, interdit à l'infanterie toute activité d'offensive. Le haut Commandement républicain pouvait s'en accommoder d'autant plus facilement que l'ennemi se trouve bloqué depuis longtemps à Gandesa, et ne dispose plus de voies de communication praticables avec l'arrière-garde. Au nord, à Pobla-Fayon les républicains ont non seulement occupé des positions extrêmement fortes et pour assurer les positions de l'arrière-garde, ils ont exécuté une série de nouvelles opérations offensives.

L'ensemble du secteur de l'arc de l'Ebre, en raison de son importance stratégique primordiale, a été solidement fortifié entre les mains des républicains. Ainsi les premiers lignes républicains ont pu, sans difficulté, supporter le feu concentré de l'artillerie et les attaques des avions de l'adversaire. Les rebelles avaient concentré sur ce front d'à peine 40 kms de longueur, 220 à 250 pièces d'artillerie, et plusieurs centaines de grands avions de bombardement. Pour renforcer le front et pour assurer les positions de l'arrière, tout un système de défense a été construit et doté de multiples ramifications; ce système s'étendait jusqu'à l'Ebre et était échelonné tout le long de la ligne de front.

L'arrivée des renforts de troupes, d'artillerie, de munitions et de vivres se fait sans difficulté. Les ponts de l'Ebre, qui ont été solidement renforcés, ont permis d'assurer pleinement aux besoins de la situation.

L'aviation des deux côtés a été déployée, au cours de la semaine dernière, une activité intense. Les grandes batailles aériennes ont été enregistrées à l'un des points de l'arc, à l'autre à Mora de Ebro. Toutes deux furent imposées par l'aviation républicaine à un adversaire numériquement plus fort. Dans les deux batailles, les républicains l'ont emporté. 9 avions ennemis ont été abattus à Gandesa les républicains n'y perdant que 2 avions ennemis ont été abattus à Mora de Ebro, sans que les républicains aient eu à enregistrer une seule perte.

La grande victoire républicaine de la boucle de l'Ebre a contraint l'ennemi à arrêter ses opérations sur le front du Centre. Les rebelles ont été obligés de se retirer à l'arrière. Dans ce secteur les républicains ont pris l'initiative sur les points qui le permettaient, en particulier devant Viver, le long de la route de Teruel-Sagonte, au sud de la route de Teruel-Sagonte, et au sud de la route de Salado, rejetant l'ennemi loin en arrière et lui infligeant des pertes élevées.

Au début de cette semaine, un vaste opération a été déclenchée : les républicains, dans le secteur du Rio Guadalquivir supérieur, à 50 kms, environ de Teruel. Dans des combats très violents, sur un terrain aussi difficile que militairement important, l'ennemi a subi une défaite écrasante. Les troupes républicaines ont dépassé les positions les plus élevées et opèrent maintenant sur le terrain qui descend lentement en direction de Albarracín.

## S. I. A.

TRABAJADORES HOMBRES AMANTES DE LA LIBERTAD

¿Sabéis lo que significa la guerra que se desarrolla en España? ¿Habéis llegado a comprender que el pueblo inspira a las hordas bárbaras del fascismo, es la destrucción de toda libertad política y social de aquel pueblo?

Hoy la atención de los trabajadores debe estar concentrada sobre aquella tragedia. En aquel suelo, se decide la suerte de España. Y son los trabajadores los que luchan, y sucumben generosamente con la convicción firmísima de que de su triunfo o de su fracaso depende el destino del proletariado universal.

La revolución, las reivindicaciones del proletariado, la liberación de los milicianos en la punta de las bayonetas, en lo hondo del corazón y en la idea madre que dirige, que preside y que impulsa el heroísmo colectivo, ellas están hoy vinculadas a la suerte de la España antifascista. Si triunfa allí el fascismo, por muchos años se oscurece el horizonte del mundo, las democracias desaparecen y toda posibilidad de progreso social, de libertad individual y colectiva queda arrinconada por mucho tiempo. El mundo se sumerge en un abismo de oscuridad y las masas se sumen en el horrible continuo de los destinados a ser carne de explotación, de metralla, instrumentos ciegos de los poderes capitalistas que defiende y exalta el fascio.

Si triunfa la España popular, la España antifascista, la España de los obreros rebeldes, de los hombres de libertad, una nueva era de libertad activa, de socialismo progresivo, de ideas democráticas en potencia, de aspiraciones libertarias cada día ampliadas y enriquecidas comienza. Y, con ella, la paz, el mañana de la civilización occidental asegurada.

Todos los días deben ser convertidos por los trabajadores en el Día de la Ayuda a España. Ya que no podemos ayudarlos con aviones, con fusiles, o armamento que ellos necesitan, trabajaremos para ellos, DANDO AL PROLETARIADO ESPAÑOL EL IMPORTE DE LA JORNADA DE TRABAJO.

HAGAMOS CUANTO PODAMOS, TODO LO QUE EL CORAZON NOS ACONSEJE PARA AYUDARLES A SOSTENER SU RESISTENCIA QUE ES EL IMPERATIVO CATEGORICO DE TODAS LAS CONSCIENCIAS ANTIFASCISTAS DE ESPAÑA.

ADQUIRAMOS LOS ALIMENTOS Y MEDIOS DE TRANSPORTE QUE LES SON NECESARIOS A AQUELLOS COMBATIENTES PARA TENER MOVILIDAD NECESARIA.

AGITEMOS, PRESIONEMOS UNA VEZ MAS, HAGAMOS OIR NUESTRA VOZ ATONADORA PARA QUE LOS PAISES AMENAZADOS POR EL FASCISMO TAN PRONTO ESTE HUBIERE TRIUNFADO EN ESPAÑA, COMPRENDAN CUAL ES SU PROPIO DEBER DE CONSERVACION EN ESTA HORA.

Esto nos pide los combatientes de España que luchan y mueren en todos los frentes de la producción y de la guerra. Esto nos exige los millares de hermanos nuestros que duermen el sueño eterno en tierra española. Esto es lo mínimo que debemos hacer, obreros antifascistas del mundo, si queremos salvarlo y salvarnos, si queremos que el fascismo sea abatido, la paz y la civilización salvadas; el porvenir del mundo abierto a los grandes principios de la libertad y de la justicia.

¡ Por la España Antifascista! ¡ Abajo el Fascismo!

DISETTE D'ESSENCE AU MAROC ESPAGNOL

Tanger. — Toutes les réserves d'essence ont été épuisées au Maroc espagnol. C'est ainsi que de nombreux camions et voitures automobiles sont venus se ravitailler à Tanger. Si les rebelles ne réussissent pas à obtenir rapidement les quantités de combustible nécessaires on peut prévoir que tous les services y compris les services militaires ne tarderont pas à être paralysés.

LA BAISSA DE LA PERTE REBELLE

Tanger. — Dans les milieux financiers de Tanger on souligne que la baisse de la peseta rebelle que l'on attribue aux succès militaires des républicains sur les fronts de l'Ebre et de Teruel ira s'accroissant si l'armée républicaine continue son avance. On sait que la peseta rebelle vient de perdre, déjà, 30 points.

## ¡ Atención! Nuestro quinto tipo de paquete

### SERVICIO DE PAQUETES "STANDARD" a España

Cómo enviar vuestros paquetes

CON UNA ECONOMIA MAXIMA, PODEIS MANDAR A VUESTROS PARIENTES O AMIGOS DE ESPAÑA

LOS SIGUIENTES TIPOS DE PAQUETES

| PAQUETE A a Frs 30<br>conteniendo:  | PAQUETE B a Frs 40<br>conteniendo:   |
|---|--|
| 2 kilos arroz<br>1 kilo azúcar<br>2 kilos alubias<br>1 kilo pastas sopa   | 4 kilo arroz<br>4 kilo azúcar<br>4 kilo alubias<br>4 kilo pastas sopa<br>6 potes leche condensada  |
| PAQUETE C a Frs 60<br>conteniendo:  | PAQUETE D a Frs 70<br>conteniendo:   |
| 1 kilo arroz<br>1 kilo azúcar<br>1 kilo alubias<br>1 kilo pastas sopa<br>6 potes leche condensada<br>1 kilo jabón<br>2 latas carne conservada | 4 kilo arroz<br>4 kilo azúcar<br>2 kilos alubias<br>1 kilo pastas sopa<br>4 potes leche condensada<br>4 lata carne en conserva (cornedbeef)<br>4 kilo jabón<br>4 kilo macarrones |

También confeccionamos un paquete "ESPECIAL" que contiene : 1 kg. de café ; 1 kg. de chocolate y un bidón de 2 litros de aceite, por el precio de 62 francos, puesto en Barcelona.

Si se desea, los géneros de este paquete pueden desglosarse del mismo y enviar sólo uno de los artículos mencionados, en la forma siguiente :

|                               |    |         |
|-------------------------------|----|---------|
| 1 kilo de café                | 25 | francos |
| 1 kilo de chocolate           | 15 | francos |
| 2 litros de aceite (en bidón) | 22 | francos |

NOTA — Estos precios se entienden por paquete franco Barcelona.

Los afiliados a un Comité u Organización Antifascista de Ayuda a España, beneficiarán de un descuento del 10 0/0 sobre los citados precios. Para beneficiar de tal descuento, el pedido deberá venir avalado con el sello del Comité d'Organización a que se pertenece.

Expediciones semanales. Mandad vuestra dirección, la del destinatario del paquete, el tipo de paquete deseado y el correspondiente importe a : G.E.C.I. Canabière, 40. — Cuenta Cheques Postales : Matseille C. C. 167.

## TODO UN HÉROE

Se resistió. Se luchó. Cayó nuestra sangre defendiendo la Libertad de la Patria. Llegó la ambulancia con su carga de héroes a un bello jardín de la vega murciana. Bajaron valientes, aunque maltrechos, acorralados por el plomo del invasor. Contrastando con el dolor de las heridas, una sonrisa de satisfacción, propia del gozo que produce el cumplimiento del deber.

Apareció a la puerta del Hospital el alma del mismo. Es el director-dijeron. « Y acto seguido, aquel venerable hombre, aquella silueta de bondad y bálsamo de salud, se ocupó de nosotros, de nuestros espíritus con palabras de aliento, y alivió nuestros cuerpos con acertadas curas.

Pasamos a nuestras salas, en todas ellas pulcritud, asco, blancura, ambiente confortador. Por las salas pasan veloces, afanosas, abnegadas, las enfermeras que, conscientes con su deber, dan el máximo rendimiento. Sobre ese cuadro sobresale una figura : La del Padre que vela por los enfermos. La del organizador que atiende y vigila todos los servicios. La del doctor que a todos visita. La del médico que a todos cura. La del animador que a todos eleva moralmente. En fin, el HÉROE que sabe ganarse a diario batallas en la reloguaria, haciendo sanar bien y rápido a los bravos luchadores de la vanguardia.

Así son los hombres. Así es el Dr. Don Mahio Spradicio Director del Hospital Militar de Archena.

Boris Carbo y Sancha, Comisario político.

### « LES CHANCES D'UNE VICTOIRE DE FRANCO PALISSENT » ECRIT LE « STAR » LONDONIEN

London, 6 août : Sous le titre « Les Chances d'une victoire de Franco palissent ». Le « Star » Londonien écrit :

« Selon les dernières informations de source gouvernementale, Franco est encore loin de gagner la guerre.

« Après trois mois de réorganisation et d'entraînement intensif, l'avance, soigneusement préparée du Gouvernement, vers Gandesa effectuée avec un minimum de pertes à travers un territoire faiblement tenu, a diverti les rebelles de leur poussée vers Valence.

« Elle a soulagé les défenseurs fatigués, dont l'enclavement dans le retrait graduel pendant trois mois a infligé de lourdes pertes aux hommes de Franco et absorbé leurs réserves.

« Depuis avril, la Catalogne s'est fortifiée d'une manière intense avec des défenses modernes, étudiées par des experts, sur des kilomètres et des kilomètres en arrière du front.

« L'Agence Reuter a notamment déclaré : Les observateurs étrangers ont été « profondément impressionnés et considèrent qu'actuellement, la Catalogne devrait être pratiquement impenable ».

LA DISETTE DE VIVRES AU MAROC ESPAGNOL

Tanger. — Le « Haut-Commissaire » rebelle au Maroc espagnol a adressé aux autorités fascistes de Burgos une demande urgente de vivres pour la zone espagnole du Maroc, ajoutant que si le ravitaillement ne se fait pas rapidement, il ne peut répondre des conséquences que pourrait entraîner la disette dans la zone marocaine, où la population civile manque de pain depuis trois jours.

CEUX QUI SE SERVENT 825.000 PESETAS EN ARGENT TRANSFERES A L'ORD D'UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Tanger. — Samedi dernier, à l'aube, plusieurs camions gardés par des officiers allemands sont partis de Tetouan pour Ceuta, avec un chargement de 825.000 pesetas en monnaie d'argent Hassaní.

A Ceuta, l'argent a été immédiatement transféré à bord du sous-marin allemand U-29, qui quitta aussitôt le port.



# L'Instruction et la Documentation

## NOS RÉALISATIONS

### L'Institut de documentation sociale

La C.N.T. et la F.A.I., malgré les énormes complications occasionnées par une lutte terrible autant qu'acharée, ne néglige pourtant pas les réalisations concernant la culture et l'éducation. Nous parlerons d'une des premières en date : de celle relative à l'Institut de Documentation Sociale.

Les organisations libertaires espagnoles ont pensé, à juste raison, que la classe ouvrière ne connaissait pas la question sociale mais les militants eux-mêmes, pour donner des directives, doivent posséder une documentation suffisante. De là, la création, par la C.N.T. et la F.A.I., de l'Institut de Documentation Sociale, qui pourra fournir, à tous les militants, les renseignements, les informations, les statistiques, les études, etc., qui leur sont nécessaires pour mener à bien la lutte sociale et politique.

#### LE PLAN DE L'INSTITUT DE DOCUMENTATION SOCIALE

Voici les divers sujets dont s'occupe l'I.D.S. ainsi que leur classification :

**Politique intérieure :** Caractéristiques générales du régime politique; activité du Gouvernement (Présidence, Parlement, Sénat, etc.); politique sociale du gouvernement; activités des organismes politiques provinciaux; politique raciale, religieuse, minorités, etc.; assistance sociale, etc.

**Politique extérieure :** Politique extérieure traditionnelle; activité de l'actuel Ministère des Affaires Étrangères; relations avec les divers pays; position et activités internationales (S.D.N., etc.); propagande et institutions à l'étranger.

**Culture et enseignement :** Etat culturel de la population; organisation de l'Instruction Publique; institutions culturelles populaires; arts, littérature, technique, sciences, etc.

**Hygiène sociale :** Organisation de la Santé Publique; institutions officielles; politiques particulières; hygiène industrielle; épidémiologie; sports, etc.

**Droit :** Constitution; Ministère de la Justice; lois, décrets, etc.

**Économie :** Aspect général de l'économie du pays; politique économique du Gouvernement; production agricole et industrielle; consommation;

transports et communications; commerce intérieur et extérieur; travail, rémunération, chômage, assurances sociales, etc.

**Finances :** Banque d'Etat et problèmes monétaires; budget de l'Etat; emprunts (intérieurs et extérieurs); banques particulières (capitalistes et coopératives), etc.

**Défense nationale :** Politique du Gouvernement; armée de terre; marine de guerre; aviation militaire; service sanitaire de guerre; industries de guerre; espionnage; formations paramilitaires, etc.

**Question sociale :** Organismes officiels nationaux; partis fascistes et conservateurs; partis bourgeois démocratiques; partis socialistes; partis communistes; organisations anarchistes; Centrale Syndicale révolutionnaire; Centrale Syndicale réformatrice; Centrale Syndicale chrétienne ou fasciste; mouvement coopératif;

**Possessions coloniales :** Vie et développement des colonies et protectorats;

**Individualités importantes de la vie politique, économique, sociale et culturelle.**

**Statistique.**

**ASPECT INTERNATIONAL**

Sur le plan international, l'I.D.S. s'intéresse particulièrement à la documentation sur :

**Politique internationale :** Conférences internationales; activité de la Société des Nations; pactes et traités internationaux, régionaux, bilatéraux, etc.

**Culture et enseignement :** Diverses manifestations et institutions culturelles internationales;

**Santé et hygiène :** Différentes manifestations et institutions internationales d'hygiène sociale;

**Droit :** Droit international et diverses institutions juridiques;

**Économie mondiale :** Organismes et institutions internationales; production; consommation; transports et communications; commerce; travail statistique générale, etc.

**Finances :** Organismes, conférences, institutions internationales, etc.

**Problèmes internationaux de la guerre :** Conférences internationales; alliances militaires; fabrication et commerce du matériel de guerre; espionnage, etc.

#### QUESTION SOCIALE

I. — Organismes officiels, conventions et traités internationaux;

II. — Mouvements ouvriers; orientation, action internationale, organes, congrès, problèmes internes, etc. : Association internationale des Travailleurs; Mouvement anarchiste international; Fédération Syndicale Internationale; Internationale Socialiste; Internationale des Jeunes Socialistes; Internationale Communiste; Internationale Syndicale Rouge; Internationale des Jeunes Communistes; Bureau international des socialistes révolutionnaires; Deuxième Internationale; Bureau International des Syndicats chrétiens; Mouvement International Espérantiste ouvrier (S.A.T., T.L.E.S., etc.); Alliance Coopérative Internationale;

Mouvements bourgeois internationaux : Franc-maçonnerie; Ligue des Droits de l'Homme; Alliance Démocratique; Internationale Verte;

Mouvements d'aide sociale : Croix-Rouge Internationale; Secours Rouge International; Solidarité Internationale Antifasciste; Comité de Solidarité Internationale, etc.

La guerre espagnole devant le Monde : Politique internationale; aide; propagande; visites d'étrangers; opinions et écrits; intervention du fascisme et du capitalisme internationaux; attitude des divers pays;

**GUERRE SINO-JAPONAISE AUTRES CONFLITS ARMÉS**

On voit que l'I.D.S. a tout envisagé pour constituer l'archive historique des mouvements anarchiste et syndicaliste internationaux avec les journaux, revues, brochures, livres, mémoires, correspondances, manifestes, reproductions des œuvres artistiques s'y rapportant.

Nul doute que l'I.D.S. ne trouve, outre la contribution morale et matérielle des organismes responsables de la C.N.T.-F.A.I., l'appui qu'il mérite chez les camarades d'Espagne et des autres pays.

Et ainsi, alors que se déroule la plus terrible des tragédies, sur ce même sol où est soutenue une guerre cruelle, sera prouvée la capacité constructive des compagnons espagnols et continuée leur œuvre culturelle et leur travail d'étude.

MARIANO BLANES.

### Près de 6.500 écoles ont été créées en Espagne républicaine de juillet 1936 à juillet 1938

Barcelone. — Le nombre des écoles de la République n'a cessé de croître depuis 1936. On enregistre, jusqu'au mois de juillet 1938, les chiffres suivants :

4.393 écoles créées au cours de la seconde moitié de 1936; 1698 en 1937, 261 pour les 6 premiers mois de 1938. Mais on se préoccupe aussi de les doter d'un matériel pédagogique nouveau, et le Ministère de l'Instruction Publique a donné récemment une importance considérable au service des auxiliaires mécaniques de l'enseignement : Films, appareils de projection, disques, photographies pour projection fixe, etc. Sur la demande des instituteurs, le service se charge de leur envoyer les documents nécessaires à leurs conférences, et les films ou photographies pour les illustrer. Une collection de disques de musique classique, chants populaires; discours d'hommes d'Etat, etc., sont également mis à leur disposition.

Deux films ont déjà été tournés par le service des auxiliaires mécaniques de l'Enseignement. Ce sont « La République Protège ses Enfants » et « Sous les Bombes Fascistes, la Fête du Livre ».

### Le travail des "miliciens de la culture" dans les casernes et sur les fronts

L'enseignement des masses populaires continue à être, au milieu de la guerre, l'une des préoccupations principales de la République Espagnole. Le Travail des « Miliciens de la Culture » a déjà donné des résultats magnifiques dont les statistiques ne peuvent offrir qu'une faible idée. C'est sur le plan psychologique et idéologique qu'il faut comprendre la libération, qu'a été pour ces hommes, la « Guerre de l'Analphabétisme ». Dans les écoles des casernes, aussi bien que dans celles du front, un élan les porte vers les livres qui étaient, autrefois, un luxe réservé et interdit.

Les dernières statistiques du Ministère de l'Instruction Publique donnent les chiffres suivants : Jusqu'au mois de mai 1938, les « Miliciens de la Culture » ont créé 2.527 écoles dans les tranchées et les casernes, 105.328 soldats y ont appris à lire; 977 bibliothèques ont été organisées; une bibliothèque circulante de 4.000 volumes parcourt le front. Les « Miliciens de la Culture » ont donné, en outre, 538 projections de films, des conférences par radio, etc. Les « Miliciens de la Culture » ne sont pas seulement sur le front des pédagogues spectateurs des opérations militaires : 7 d'entre eux ont été tués dans l'offensive de l'Ebre.

### Les Instituts ouvriers

L'une des plus belles œuvres de la République Espagnole dans le domaine de la culture est la création des Instituts Ouvriers de Madrid, de Valence, de Sabadell et de Barcelone. Fondés par décret du 21 novembre 1936, ils ont pour but de faire accéder les meilleurs éléments de la classe ouvrière et paysanne à la culture supérieure, et l'on peut commencer à apprécier les résultats déjà obtenus lorsque les deux années d'études nécessaires à ce baccalauréat simplifié ne soient pas encore écoulées. Il y a actuellement à l'Institut ouvrier de Barcelone, 60 jeunes filles et 70 jeunes filles et 70 jeunes gens de 15 à 35 ans, venus de la population ouvrière de Barcelone. Mais à l'Institut ouvrier de Valence, la plus grande partie des élèves appartient à la population paysanne. Présentés par l'U.G.T. ou la C.N.T., ils sont soumis à l'entrée, à un bref examen où il s'agit moins de faire état de connaissances déjà acquises que de l'intelligence réelle du sujet. Cette admission n'est pas d'ailleurs définitive, et pendant le premier semestre, on a été amené à renvoyer quelques élèves qui ne semblaient pas présenter une valeur intellectuelle suffisante. Les cours et l'entretien des élèves sont gratuits, et les élèves reçoivent de plus une indemnité variant de 50 à

C'est absolument dans tout le domaine que s'est révélé avec maîtrise le sens merveilleux de l'organisation dont est doué le prolétariat espagnol.

Voici à titre d'exemple le récit de ce qui se passa dès le 19 juillet dans une brasserie très connue (à Barcelone, la maison Damm).

Nous ne changeons rien à ces lignes qui ont été écrites il y a un an.

Elles démontreront mieux ainsi à quel point déjà en 1937, les ouvriers avaient remonté et développé cette entreprise.

L'édifice des brasseries Damm offre la silhouette d'un château fort. Il fut l'un des remparts de la Révolution prolétarienne. Sur ses terrasses, à l'abri des créneaux, les mitrailleuses veillaient, le 19 juillet. Les ouvriers l'arme au poing, assuraient la défense et préparaient l'attaque. Tandis que la lutte faisait rage dans les rues de la ville, les camarades des brasseries Damm parlaient déjà pour le front d'Aragon et dans la première attaque, à Caspe. L'un d'entre eux payait de sa vie. Cependant, les compagnons qui étaient restés à Barcelone, une fois que le fascisme fut écarté dans cette ville, se mirent à réorganiser l'usine selon le nouvel ordre révolutionnaire.

Les administrateurs de l'usine avaient été avertis du soulèvement militaire. Ils avaient préparé des réserves astucieusement rédigées, pour congédier le personnel et réaliser l'inévitable sélection, procédé si cher à la bourgeoisie, en cas de triomphe du fascisme. Ces administrateurs savaient bien s'administrer. Étant les propriétaires du terrain et des bâti-

ments, ils se payaient à eux-mêmes un loyer de 1.400.000 pesetas, et ils bénéficiaient en outre d'une escompte sur le loyer de 1.750 pesetas, plus un tant pour cent sur les bénéfices qui dépassaient annuellement 1.000.000 de pesetas et, au cas où ils furent inférieurs, il percevait le dividende comme actionnaire. Et, comme couronnement de tout cela, ils étaient patrons d'autres commerces. Lorsque le travail reprit, le Comité d'usine et de liaison les sollicita de revenir en qualité de travailleurs. Ils acceptèrent par téléphone, mais ne tinrent pas leur promesse. Ils voulaient cacher au Comité les choses intérieures du commerce que celui-ci avait déjà découvertes, et ils furent vite inutiles au service commercial. Un seul continue en qualité de technicien.

Les 610 ouvriers des brasseries Damm sont syndiqués. Le Conseil d'entreprise est formé de neuf camarades et divisé en cinq sections : commerciale, industrielle, inspection d'usine et relations extérieures, culture et propagande, et contrôle technique. Immédiatement, l'on eut recours à l'unification de salaires par âges en attendant d'implanter le salaire familial. Il est curieux de constater qu'avec 50 centimes de moins au budget hebdomadaire des salaires des bourgeois, on est parvenu au niveau qui atteinte la somme de 62.367 pesetas. Les salaires journaliers ont été améliorés à cause de la diminution de ceux de quelques camarades des bureaux. Les droits d'assurance médicale ont été étendus au personnel des bureaux que l'administration bourgeoise avait exclu. D'autre part, la retraite obligatoire à 60 ans a été établie, avec 70 pesetas par semaine, et également la retraite volontaire à 55 ans avec le même traitement.

Le matériel a été amélioré. On a installé un élévateur-graisseur pour les automobiles; une bascule élévatrice automatique pour le malt; une installation très complète pour l'épuration du « fuel oil » ou huile lourde, pour les brûleurs de chaudières, afin d'économiser le charbon et en prévision du manque de ce combustible; une installation pour le montage et la réparation des barils métalliques. Le service d'extraction et de purification de l'acide carbonique a été perfectionné. Le matériel roulant a été augmenté de deux camions.

Dans les projets immédiats des ouvriers des brasseries Damm, il y a la création d'écoles, avec théâtre; un terrain de gymnastique et de sports; la réforme des bureaux, à laquelle on travaille déjà. Ils vont supprimer une nef pour donner plus d'espace aux voitures, et élever un édifice pour l'installation des divers ateliers annexes à l'usine; ils vont aussi agrandir les caves et les chambres de fermentation. Enfin, ils doivent installer une cuisine et un réfectoire pour ceux qui vivent loin de l'usine. L'usine produit, outre la bière, la glace, l'acide carbonique, la levure et des tourteaux pour le bétail. L'acquisition des matières premières, telles que le houblon, a été prévue à l'étranger. L'avoine est achetée di-

rectement aux paysans, auxquels l'usine fournit la semence.

Le rendement de l'industrie a été, cette année, extraordinaire. Il a permis à ses ouvriers d'aider l'Economie en apportant une forte somme pour l'achat de charbon pour le marché de Barcelone, laquelle est remboursée en combustible. Actuellement, cent camarades des brasseries Damm luttent sur le front. Ils touchent tous la différence entre la paie de milicien et celle des ouvriers de l'usine. Si l'un d'entre eux tombe dans la lutte, l'usine offre son aide à la famille. Chaque semaine la contribution des ouvriers de la brasserie oscille entre 2.000 et 2.500 pesetas. Le total de cette contribution au soutien des Milices approche les 10.000 pesetas.

JEAN CATALA.

### « Tiempos Nuevos »

La gran revista tan querida por todos los compañeros, ha vuelto a reaparecer después de algunos meses de silencio.

La Administración de las Ediciones « Tierra y Libertad » consciente del deseo y la estimación de que es objeto esta revista, por todos los compañeros del exterior, ha hecho todos los posibles para que « Tiempos Nuevos » llegue a manos de los trabajadores de habla española. Han sido conseguidos un número de suscripciones que actualmente desarrolla el proletariado español contra el fascismo internacional.

Se ha puesto ya a la venta en Barcelona con un éxito extraordinario, de tal forma que consideramos el tiraje, en extremo insuficiente. Por lo cual hacemos presente a todos los Comités, Grupos culturales y compañeros en general, que se apresuren a efectuar sus pedidos a « Tierra y Libertad », C/ Unión, n.º 7, Barcelona.

« Tiempos Nuevos » ha merecido las críticas más elogiosas por parte de destacados militantes, y por todos los diarios de Barcelona, los cuales hacen resaltar, el gusto de su presentación, la excelente impresión y el texto tan variado como selecto de firmas prestigiosas tanto en ciencias como en economía y en sociología. Se ha fijado el precio de nuestra revista, para el extranjero en 5 francos.

Nuestro representante en el extranjero :

MARCELLE CHASSENEUIL  
Bureau de Poste  
83, Pointe Rouge  
MARSEILLE (Francia)  
« EDICIONES TIERRA Y LIBERTAD »  
C/ Unión, n.º 7  
BARCELONA

### MUSSOLINI à la conquête des BALÉARES

par le Prof. C. BERNERI  
10 FR.  
AU BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, Bd Saint-Denis. — PARIS.

### Nuestro paquete de propaganda

Estamos en vísperas del 19 de Julio, fecha aniversaria de la gran Revolución española. Para revelar toda su importancia, el B.I.P. os ofrece su paquete de propaganda de un valor de 70 francos, por el precio de 30 francos, en el cual encontraréis las obras siguientes :

**COLECTIVIZACIONES :** La obra constructiva de la Revolución española por A. Souchy.

**DANS LA TOURMENTE (De Julio a Julio) un año de guerra en España leal.**

19 de Julio. Album de fotografías de la C.N.T.-F.A.I.

ELEMENTOS DE ANARQUÍA de G.-C. CLEMENS.

DURRUTI, SA VIE, SA MORT. Obra biográfica ilustrada.

« ESPANA » hermoso album ilustrado, editado por la C.N.T.-F.A.I.

MUSSOLINI A LA CONQUETA DES BALEARES, por el Profesor Camilo BERNERI.

LOS GUERRILLEROS CONFEDERALES, UN HOMBRE : DURRUTI, por Jose MIRA.

L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE, bellissimo album sobre la Revolución.

RESOLUTIONS ADOPTÉES AU CONGRES D'ETUDES ECONOMIQUES, ELARGI DE LA C.N.T.

Se trata de una verdadera enciclopedia de la Revolución española que ofrecemos a nuestros lectores y amigos a un precio irrisorio, y estamos seguros de que todos querrán tenerla.

Enviad cuanto antes dicha suma por cheque postal a nuestra dirección y cuanta :

BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE  
28, boulevard Saint-Denis, PARIS

Siendo limitado el numero de nuestros paquetes de propaganda rogamos a los compañeros hagan sin tardanza sus pedidos. Llegad y propagad estas obras y trabajareis por la Revolución española!

LA ADMINISTRACION.

### CE QU'IL FAUT LIRE

|  |       |
|--|-------|
| MADRID, album de photographies de scènes de la guerre  | 8 50  |
| ALMANAQUE « ANTI-FASCISTA » 493, non nombreuses illustrations et biographies de los militantes mas destacados  | 10 »  |
| DURRUTI, sa vie, sa mort, libro biografico con ilustraciones   | 5 »   |
| ENTRE LOS CAMPOSINOS DE ARAGON, por Augustin Souchy-Bauer  | 5 »   |
| VIDA Y MUERTA DE RAMON ACIN, por Felipe Alaiz  | 1 »   |
| DOY FE, Un ano de actuación en la España Nacionalista de Antonio Ruiz Vilaplana  | 10 »  |
| SOUS LA FOI DU SERMENT, Traduction française de Doy Fé   | 12 »  |
| INFANTE, Album artistico de escenas, par Greixhamo   | 12 »  |
| 26 Proverbios castellanos en acción  | 5 50  |
| Auca del noi catala antifascista i huma  | 5 50  |
| La C.N.T. parle au monde   | 4 75  |
| Memoria del Congreso de Nimes  | 4 60  |
| Durruti, un anarquista integro, con ilustraciones  | 2 »   |
| Estampas de la España que sufre y lucha, hermoso album   | 6 »   |
| L'ESPAGNE REVOLUTIONNAIRE Bel album de reproductions photographiques de la participation de la C.N.T. et de la F.A.I. à la Révolution espagnole et à la lutte contre le fascisme                                 | 5 »   |
| L'URTO DI DUE MONDI. Poemetto, Zavattaro   | 4 25  |
| El Anarquismo militante y la realidad española por Federica Montseny   | 1 »   |
| RESOLUTIONS adoptées au Congrès d'études économiques elargi de la C. N. T.   | 3 »   |
| Mi gestión al frente del Ministerio de Justicia por Juan García Oliver   | 0 75  |
| 19 de Julio 1936 ESPANA, album photographique des événements révolutionnaires, edité par la C.N.T.   | 5 »   |
| VU en Espagne, par Marguerite Jouve, Ed. Flammarion  | 15 »  |
| MUSSOLINI A LA CONQUETA DES BALEARES, ouvrage documentaire, illustré de nombreuses reproductions photographiques de documents des centres officiels fascistes italiens et espagnols, par le Prof. Camilo BERNERI | 10 »  |
| La fortification de campagne por Juan Capdevila  | 30 »  |
| ESPANA ? magnifique album illustré sur les principaux épisodes de la Révolution et de la guerre, edité par la C.N.T.   | 5 »   |
| « Barabara », etc.   | 5 fr. |
| Timon, volumen 1, con estudios de Savitlan Souchy, Max Nettlau, Tory   | 8 fr. |
| España cuna de la libertad, por Lázaro de Tormes   | 8 fr. |
| España, tumba del fascismo por Lázaro de Tormes  | 8 fr. |

Pour les commandes importantes aux groupements et revendeurs, nous consentons des remises intéressantes, nous cédons.

Les commandes doivent être réglées par chèque postal à notre compte 2477-32, à notre adresse : BUREAU D'INFORMATION ET DE PRESSE, 28, boulevard Saint-Denis, Paris

IMPORTANT : Pour la province, ces prix sont augmentés de 10 0/0, à titre de participation aux frais de port, et de 25 0/0 pour l'étranger, en raison des frais d'envoi élevés.

A. E.



# Fuertes en la adversidad

No hay duda, estamos completamente solos. Nuestras insistentes llamadas a la justicia cuando no al sentimiento, se pierden en el proceso desierto de Europa, en tanto la maldad encuentra todos los oídos dispuestos a hacerle eco de sus criminales instintos.

Dos largos años que el mundo asiste a la más criminal masacre que registra la historia, parece no ser bastante a una intervención decidida para dar fin al espectáculo infamante que sobre sus espaldas ha de gravitar durante muchos lustros.

La indolencia y sangre fría que se advierte ante el hecho de invasión extranjera en España, es algo tan inaudito que a no estar palpando, el temperamento más lúbrico no lo hubiese concebido.

Monstruosa, ya que otro calificativo más apropiado no encontramos, es el estado de orfandad en que las democracias europeas han sumido a España negándole su concurso, facilitándole armas, y cuantos elementos de guerra le fueran necesarios como gobierno perfectamente legal, como régimen que por la voluntad del pueblo se dió, mientras a los que han venido a su patria al invasor, poniendo con su conducta en peligro el equilibrio europeo, campan por sus resplendores protegidos y amparados por los perturbadores de la tranquilidad mundial, y la omisión de los espectadores al margen.

No acertamos, por muchos esfuerzos que hacemos a comprender conducta tan absurda o sospechosa, como es la que se observa en momentos que nosotros reputamos difíciles.

No obstante, el pueblo español persiste en su titánica lucha, convencido de la victoria y persuadido de que la sordera de conveniencia, a no tardar mucho tiempo, se transformará en agudo y sensible tímpano, que permitirá percibir los más sutiles sonidos.

Tal es nuestra creencia, y ese es el sentir del antifascismo que hoy se debate contra el enemigo de la paz y la tranquilidad del mundo entero.

## Una solución para ayudar a las familias de los voluntarios

En la Embajada, en los consulados, y en las delegaciones oficiales, hay un sinnúmero de emboscados cuyo trabajo consiste en pasarse horas en las oficinas, fumando cigarrillos y limarse las uñas como las niñas cursis, percibiendo salarios superiores a CUARTO MIL FRANCOS POR MES.

Suprimiendo la mitad de estos empleos, por no ser de utilidad, y rebajando los sueldos a una tarificación razonable, se sacaría lo suficiente para que las familias de los que constantemente exponen sus vidas en las trincheras, no pasaran hambre.

La guerra exige sacrificios a todos por igual.

## BOUCHES-DU-RHON

PONT DE VIVAUD

Un acto digno de tenerse en cuenta es sin duda alguna el celebrado por el Comité Antifascista del Pont-de-Vivaud, el domingo 24, para conmemorar a fecha del 18 de Julio, segundo aniversario de guerra que hoy sufren las consecuencias de la guerra, y los invasores alemanes que pretenden apoderarse de nuestra amada España.

A dicho acto asistió el Comité femenino de la barriada, integrado por abnegadas compañeras que jamás repararon en sacrificios, cuando sus deberes fueron a enlazar lágrimas y dolores de los que allí en España sufrían las consecuencias de la guerra, y que además de la cuota ordinaria que abonaban, todas las semanas hacen colectas con destino a Asistencia Social, hospitales de sangre, etc., sin distinción de credos políticos.

Dichas compañeras en unión de nuestro Comité, fueron al cementerio donde depositaron ramos de flores en las tumbas donde reposan los restos de tres marinos del «Almirante Ferrandis», torpedado por los piratas al comienzo de la sublevación fascista. Igualmente hicieron en la sepultura del marinero francés Baset, víctima también en las mismas circunstancias, a bordo de un barco que conducía víveres del puerto de Marsella, a la España Leal.

Todos los ramos llevaban lazos con los colores de la bandera republicana, y dedicatorias alusivas de los comités de ambos sexos.

A la misma hora que esto sucedía, sin que nosotros tuviéramos noticias de ello, otros Comités Antifascistas de lengua española, de los cuales nos separan diferencias de apreciación con respecto a la ayuda a España, se presentaron a la puerta de la Necrópolis, y todos unidos penetraron en ella. Entre los asistentes recordamos al Señor Cónsul de España en Marsella, y una delegación de la Marina Mercante portadora de varias coronas con dedicatorias de dicha entidad.

Se pronunciaron discursos alusivos al acto, por los compañeros de los Comités y una delegada de P.S.O.E., haciendo el resumen del señor Cónsul.

Para terminar hemos de recordar a cuantos censuran la labor que llevan a cabo los Comités adheridos a la Regional de Marsella, filial de la Federación de Comités Antifascistas Españoles en Francia, como sin bombos ni platillos se hace una eficaz y práctica solidaridad al Pueblo Español, y asimismo a nuestros propios compañeros, redoblen, si ello es posible, sus esfuerzos por intensificar esa práctica, factor importante para el triunfo de nuestra causa.

LOS COMITES MASCULINO Y FEMENINO DEL PONT-DE-VIVAUD.

## MARCH, PORTO-PI, LAS INDEMNIZACIONES E IRREGULARIDADES DE LA CAMPSA

TRAPISONDAS DE POLITICOS Y FINANCIEROS. — FAMOSO PLEITO CON EL GOBIERNO RUSO. — LA NACIONALIZACION DE LA INDUSTRIA PETROLIFERA. — UN EXPEDIENTE EN HACIENDA PARA DEVOLVER DIECIOCHO MILLONES. — APOYO DE MARCH A LA FORMACION DEL PARTIDO CENTRISTA.

El Decreto-ley, creando el Monopolio de Petróleos, autorizaba a la nueva entidad a incautarse de todas las instalaciones que los particulares tenían funcionando en toda España. Negocios y secretos industriales que durante muchos años habían dado vida a Empresas importantes, pasaron a manos de políticos y banqueros. Se cometieron verdaderos crímenes. A la hora de valorar esas industrias, el soborno, el favor y las comisiones desempeñaron un papel importantísimo. El que era amigo de Calvo Sotelo, o de algún miembro de la Dictadura, obtenía una valoración superior al coste y rendimiento del negocio. El que no tenía padrinos o no sabía dar con la persona que cobraba las comisiones, se desvalorizaban sus instalaciones, no encontrando después medio de cobrar la cantidad fijada. Todavía quedan muchos millones por pagar y son varios los pleitos que están en curso para dilucidar esta cuestión.

Una de las incautaciones que más dió que hablar y que hacer al Gobierno y a la C. A. M. P. S. A. fue la instalación que en Palma de Mallorca tenía Juan March, sociedad que llevaba por título «Petróleo Porto-Pi». Este fue el primer negocio de March que entró en relaciones con la U. R. S. S. para la compra de petróleo, llevando a cabo un importante contrato, que estaba vigente y al que restaban todavía algunos años para caducar, cuando se organizó el Monopolio.

La pugna existente entre March y la casa Urquijo, que tiene por origen el negocio de Tabacos y la persecución de que la Arrendataria le hacía objeto, se exacerbó de manera extraordinaria. March, en el período aligido de los ataques entre grandes hombres de negocios, La Dictadura fue para los desvalijados de la Economía nacional, la patente de corso más ingeniosa que recuerda la historia del bandolerismo. Sin peligro, sin darle la cara, con sólo unos cheques y manejando hábilmente los museos del Gobierno, proveyendo a sus cambios de mujeres alegres y organizando fuerzas, se asaltaban Empresas, negocios, se creaban monopolios y se convertía económicamente a España en «una merienda de negros».

Pero todavía quedaba un residuo por cobrar. No contento March con los 30.000.000 cobrados, pidió 15 más por una serie de imaginarios perjuicios que, según él, le había ocasionado el Gobierno; expediente que se tramitaba en el Ministerio de Hacienda y que estaba a

Los Urquijo, escudados detrás de la Telefónica, de la Arrendataria de Tabacos, Banco de España y Monopolio de Petróleos, enfilaron las baterías contra March y se dispusieron a echar la garrucha sobre sus instalaciones petrolíferas y especialmente sobre el contrato con los rusos, que era una pingüe presa, no sólo por las ventajosas condiciones en que la U. R. S. S. tuvo entonces que negociar la venta de sus petróleo, por la necesidad de recaudar oro; sino, además, por lo que representaba para el porvenir. Es bien público y no creemos de necesidad relatar de nuevo cuanto conocen nuestros lectores respecto a los escándalos producidos alrededor de esta cuestión, en tiempos de la Dictadura y de la República para que tengamos que volver sobre el particular.

Al hacer la incautación «manu militari», y sin dar tiempo para que se realizara un detenido inventario, March hizo constar que se trataba de un contrato con una potencia extranjera, a la que tendría que exigir daños y perjuicios. Y Calvo Sotelo, pasando de listo, ordenó que se pusiera una cláusula en la incautación, por medio de la cual el Gobierno se hacía responsable de los daños que pudieran derivarse de la incautación del contrato del petróleo ruso a la entidad «Porto-Pi». Lo interesante era llevarse el documento anexo entre las uñas, cosa que consiguió los Urquijo y demás «dibujones» del Monopolio. Nos interesa también aclarar que March presentó en nombre de «Porto-Pi» unas bases al concurso que le fueron rechazadas, porque de entenderse todo estaba combinado para que se levantara la concesión del grupo de Bancos favorecidos.

El resultado de aquella trifulca financiera «March-Urquijo», fué un ruidoso pleito que el primero puso al Gobierno de la U. R. S. S. en los tribunales de París, teniendo como abogado a su compañero Santiago Alba y Bonifaz, que obtuvo de los tribunales franceses, una sentencia, mediante la cual la U. R. S. S. pagó a March 30.000.000 de francos como daños y perjuicios, cantidad que con arreglo al acta de incautación, tuvo que abonar a su vez el Gobierno español al ruso, quedando desde entonces en relaciones directamente con la C. A. M. P. S. A. para el suministro de petróleo, contrato que fué ampliado y modificado por Indalecio Prieto, durante su paso por el Ministerio de Hacienda.

Desde 1930 han pasado por el Monopolio once delegados del Estado, es decir a seis meses por nombramiento. No tenían tiempo ni de calentar el sillón. Carentes absolutos de las más elementales condiciones para actuar en las funciones de gran responsabilidad que les estaban encomendadas, ni controlaban ni intervenían las operaciones de la Compañía, y el resultado ha sido importantes mermas en perjuicio del Erario público y la imposibilidad de crear en España la industria petrolífera de carácter nacional, a base de alcohol y sus mezclas. En España existen cantidades enormes que no sabemos a qué aplicar, creando el constante problema del vino y del alcohol, por falta de consumo. El alcohol, con la destilación de esquilos hiumosos que poseemos en gran cantidad y de calidad inmejorable, hubiese dado lo suficiente para independizar la Economía nacional del suministro de petróleo y bencinas. En estos

punto de ser cancelado mediante el pago de esta cantidad, en los momentos en que surgió la Revolución de julio. El apoyo decidido que prestó March al Gobierno Portela, para que con Alcalá Zamora formara el Partido Centrista de la República, tenía por premio el pago de esos 18.000.000, que, por fortuna y gracias a la Revolución, se ha ahorrado el contribuyente español. Intentó cobrar el Gobierno Chapparieta, pero el subsecretario de Hacienda, Faya, lo echó del despacho, rechazando determinadas sugerencias. March utilizó a Pérez Madrigal para atacar al Gobierno y preparar el advenimiento de Portela, instrumento suyo.

Alrededor del Monopolio de Petróleos todo ha sido obscuro, tenebroso, y las complicaciones creadas para que no se pudieran ver con toda claridad las transacciones cometidas, ha dado a los prácticos de tesorería y administración un tinte de confusión que hace imposible, a los no muy versados en estos problemas, desenmarañar la madeja petrolífera petrolífera. Esta entidad actual, ha como apéndice de los Bancos, tan versados en esa clase de mixtificaciones, relegando a último plan la administración y la técnica.

La Banca tenía interés en que los personajes favorecidos por el nombramiento de delegados del Gobierno en la C. A. M. P. S. A. desconocieran el a b c del petróleo, de las destilerías de lubricantes, de los mercados petrolíferos, de las firmas proveedoras, de las características y especificaciones de los productos y sus derivados, de tal trascendencia que, según el país, la densidad de la nafta que se adquiría, el costo oscilaba en cantidades importantes. La misma ignorancia tenía de cómo funcionaba la importante flota que tiene la C. A. M. P. S. A.

Desde 1930 han pasado por el Monopolio once delegados del Estado, es decir a seis meses por nombramiento. No tenían tiempo ni de calentar el sillón. Carentes absolutos de las más elementales condiciones para actuar en las funciones de gran responsabilidad que les estaban encomendadas, ni controlaban ni intervenían las operaciones de la Compañía, y el resultado ha sido importantes mermas en perjuicio del Erario público y la imposibilidad de crear en España la industria petrolífera de carácter nacional, a base de alcohol y sus mezclas. En España existen cantidades enormes que no sabemos a qué aplicar, creando el constante problema del vino y del alcohol, por falta de consumo. El alcohol, con la destilación de esquilos hiumosos que poseemos en gran cantidad y de calidad inmejorable, hubiese dado lo suficiente para independizar la Economía nacional del suministro de petróleo y bencinas. En estos

precisos momentos estamos sufriendo las graves consecuencias de la rapacidad, de la inculcra y de la imprevisión de banqueros, políticos y traficantes, que han tenido al país mediatizado y de cuyas garras ha venido a librarnos, por fortuna, la Revolución proletaria que estamos viviendo.

En Marruecos existen zonas petrolíferas que todavía no han sido explotadas. Hoy están detenidas por terceros, en perjuicio del interés público. La gasolina que se gasta en España por estas causas, es mala y cara, habiéndose desatendido la defensa nacional, que en todos los países ha sido problema primordial al tratar de este aspecto. España en materia petrolífera, por culpa del Monopolio bancario-político, se ha ridiculizado ante el Mundo entero; pero, en cambio, ha servido para forjar enormes fortunas privadas, con escándalo general.

Observe el lector que en cuanto hemos dicho y hemos de decir, nuestros cálculos se basan, a partir de los primeros cuatro años que funcionó el Monopolio. Queremos dejar a un lado la época inicial en que la inexperience, la inadaptación y la irregularidad propia de un cambio tan profundo en la adquisición y distribución de aceites y bencinas, habían de repercutir en la lamentable administración y calidad de los productos.

Si entrásemos a divulgar lo que ocurrió entonces, nos encontraríamos con cargamentos enteros, con punto de distribución arriba de 230°, es decir, que ya no era siquiera gasolina sino un simple queroseno, vulgarmente petróleo de lámpara, pero que la C. A. M. P. S. A. pagó a los contratistas, como gasolina perfecta.

Con el advenimiento de la República, como hacemos constar en nuestro anterior reportaje las cosas se agravaron. Se hizo una selección del personal, se reorganizaron servicios con arreglo a la Ley del 9 de octubre de 1931, en cuyo preámbulo se dice que, «por lo menos provisionalmente, continuará el Monopolio». Y éste continuó funcionando durante el período histórico republicano burgués, con normas opuestas a los intereses del Estado y en perjuicio del mismo. Si no temiéramos cansar al lector, pondríamos ante su vista datos que, tomando por punto de partida el balance del año 1932, el Erario público ha perdido ingresos por valor de 236.000.000 de pesetas, lo que hubiera podido evitarse si se hubiese aplicado al problema de la gasolina y de los lubricantes, la incalculación que demandan los altos intereses económicos y políticos de la colectividad.

Cánovas Cervantes.

Continuará.

## «Le Tribunal du Peuple s'est montré envers moi le plus juste des tribunaux»

declare le Colonel SERRA CASTELLS

«Le Tribunal du Peuple est le plus juste des tribunaux», déclare le colonel Serra Castells qui fut prisonnier du Gouvernement espagnol en 1936.

Le colonel Serra Castells, que nous avons rencontré à la caserne Fernin Salva, vachés où il exerce son commandement, a bien voulu rappeler pour nous ses souvenirs de la rébellion de 1936. Le colonel Serra Castells est un ancien officier qui fait toute sa carrière dans l'armée espagnole. Présenté de se joindre au mouvement rebelle, il avait envoyé, dès le 18 juillet, une lettre au Gouvernement de Catalogne, où il l'assurait de son loyalisme. Mais la lettre qu'il avait écrite à un soldat, n'avait pas été remise et le colonel Serra Castells fut arrêté.

Il nous a déclaré : « Pendant 24 jours, j'ai été enfermé dans le bateau-prison «Uruguay». Je n'ai jamais eu à me plaindre d'aucun mauvais traitement, d'aucun service. Sans doute, c'était la prison, la rébellion et la trahison, mais toutes les règles judiciaires furent toujours observées comme d'habitude. L'ont été pour moi dans ces conditions difficiles. C'était peut-être alors le moment le plus tragique de la guerre d'Espagne. Le mouvement avait été brusqué; il avait fallu faire face, immédiatement, à une situation des plus graves.

« Quel traitement pouvais-je espérer de tribunaux populaires, moi que mon grade même impliquait vraisemblablement une haute position? Je pouvais prouver ma bonne foi, mais était-ce une preuve suffisante? Vous pouvez juger de l'angoisse de ces 24 jours : être condamné à mort, par ceux-là mêmes avec qui j'étais de raisonnement et de cœur. Comme militaire, je n'ai jamais admis la rébellion ni la trahison de son serment. Enfin, le tribunal du peuple a reconnu ma bonne foi, m'a rendu mon grade et mon commandement. Il s'est montré le plus juste des tribunaux. La justice populaire est peut-être plus proche que toute autre de la véritable justice.

Le vieil officier nous fit visiter, ensuite, la caserne Fernin Salva. L'ensemble du nouveau de l'armée fut de collaboration et non de subordination, entre soldats et officiers, de foi commune dans une cause qui est celle de l'homme, se manifeste particulièrement dans l'organisation des études des soldats : salles de classe, bibliothèque où Cervantes et Dickens viennent avec les écrivains, salles de dessin, de sculpture, etc. Les enfants des soldats peuvent également être nourris et instruits à la caserne sur la demande de leurs parents : plus de 200 enfants y viennent ainsi chaque jour.

## Delegación oficial de ayuda a la República española. Montpellier (Hérault)

Firmada por el Secretario de la Subdelegación Oficial de Ayuda, S. Morant, hemos recibido una comunicación, en la que se nos ruega, cosa que hacemos gustosos, rectifiquemos el artículo que con el título « GALIMATIAS », fué publicado en « NUEVA ESPAÑA ANTIFASCISTA » correspondiente al 28 de Julio próximo pasado.

Funda el motivo de la rectificación, en que el firmante de él, Antonio Salvador, es totalmente desconocido, en dicha subdelegación.

## TARN

EL COMITE ANTIFASCISTA ESPAÑOL DE ALBI (Tarn)

A las críticas injustificadas se contesta con hechos innegables

Nuestro Comité, que desde los primeros momentos de la lucha que ensangrienta a España, supo hacerse eco de los grandes peligros que nos amenazaban sino nos aprestamos a ayudar de una manera eficaz y decisiva a los que tan desinteresadamente y dejando de un lado todo antagonismo, lo han dado todo por la Libertad del proletariado mundial, ha sido eco de esto, repito, puso manos a la obra trabajando sin tregua ni descanso, en todo cuanto nos ha sido factible hacer, para que nuestros sacrificios y buena voluntad, nos dieran los máximos rendimientos.

A pesar de estar actuando a la luz del sol, somos criticados y calumniados, por los que muy poco o nada útil hicieron para ayudar a nuestros hermanos españoles, empujados lo necesario para que puedan seguir combatiendo al fascismo extranjero.

Hemos dicho que a la crítica se contesta con hechos, y lo vamos a demostrar.

Se puede criticar con razón a un comité como el nuestro, que contando con 350 adherentes (el año 1937) sólo cobramos normalmente la mitad, y que a pesar de ello, todavía alcanzamos la bonita suma de 42.844,5 francos? No, camaradas, no hay derecho a eso. Habrá quien diga que toda esa cantidad no corresponde a las cotizaciones. Es cierto, que una vez más, por si queréis confirmarlo, que son veladas de bailes, colectas hechas en nuestras reuniones, y venta de material de propaganda. Pero todo ha sido organizado y realizado por nosotros.

Quiénes nos critican conocen muy bien nuestra actuación y el trabajo que hemos hecho desde el 1° de enero hasta el último de Julio del año en curso, pero si lo ignorasen se lo vamos a referir.

Recaudado en nuestras cartas y sellos de solidaridad ..... francos 16.698  
Donativos diversos y colectas hechas en nuestras reuniones... 1.446 70  
Recaudado en tres veladas de baile ..... 1.884 50  
En funciones teatrales, día 3 de abril, representación en el Albi de la gran obra « España en Pie » ..... 1.879 25  
Día 23 de Mayo, representación « El proceso de Ferrer » (beneficio) ..... 1.270 75  
Día 23 de Julio « La Fabrica vieja » ..... 1.457 »  
Total recaudado en 7 meses... 24.656 20

También nos complacemos en hacer constar, que el 19 de Junio pasado, nuestra « Agrupación cultural social » de Albi, nació del seno del Comité Antifascista, representado en Toulouse, « España en Pie » obteniendo nuestros compañeros del Comité Español, magníficos resultados tanto moral como materialmente. Después de los datos que acabamos de señalar, ¿osarán criticarnos todavía, los

## LA VOZ de la Federación de Comités Españoles de Acción Antifascista en Francia



Companeras que integran el Comité femenino de Pont de Vivaud

## Dos Pesos — Dos medidas

Hace unos meses recibimos instrucciones del servicio de aduanas, por las que nos hacían saber, que para evitar que alguien pudiese traficar con la mercancía que recibía del extranjero, no aceptaríamos paquetes para particulares que excedieran a 10 Kgs. Así lo comunicamos a nuestros adherentes, y ningún paquete transportado por nuestra Federación, es superior a 10 Kg. Grande ha sido nuestra sorpresa al leer en un periódico (cuya edición no es extraña a la delegación en

Francia del Ministerio de propaganda del gobierno español), un anuncio dando instrucciones para el envío de paquetes a particulares, de tres a quince kilos.

¿Por qué esta diferencia de trato entre determinados comités? Si más de diez kilos por los adherentes de nuestra Federación, se pueden prestar al tráfico, ¿por qué se toleran cincuenta a otros comités?

Una vez más exijimos se mida a todos por el mismo rasero.

## SEINE

DRANCY

Estado de cuentas del Comité Antifascista de Drancy, de los seis primeros meses de cotizaciones.

| COTIZACIONES ENTRADAS |       |
|-----------------------|-------|
| Febrero               | 821   |
| Marzo                 | 1.393 |
| Abril                 | 1.307 |
| Mayo                  | 1.589 |
| Junio                 | 1.402 |
| Julio                 | 1.792 |
| Total entradas        | 8.404 |

| SALIDAS                 |       |
|-------------------------|-------|
| Socorro a las Familias  | 3.068 |
| Al Comité Regional      | 5.082 |
| Pagos de Administración | 254   |
| Total salidas           | 8.404 |

| Resumen                 |       |
|-------------------------|-------|
| Entradas                | 8.404 |
| Salidas                 | 8.404 |
| Navazo, Oimos, Guillen. |       |

Además, este comité dió una fiesta de

cine con la S.I.A. y el comité de Aubervilliers, representando dos películas españolas que se titulaban Barrios Bajos y Aurora de Esperanza. El total de beneficio fue de 1.762,40. Dicha fiesta se celebró el 31 de Mayo, en el Kursall de Aubervilliers.

También este comité el mes pasado, mandó 175 francos para la suscripción de Honor, creyendo que en la primera asamblea que tengamos quedará aprobada el hacerla todos los meses.

## ADMINISTRACION

Rogamos a nuestros lectores no se impacienten si no aparece en este número el acostumbrado BUZON.

La falta de espacio nos obliga a aplazarlo para la próxima semana.

Imprimerie Centrale du Croissant (Société Nouvelle)  
19, rue du Croissant, Paris (2°)

## Comités Antifascistas del Seine

La Comisión de Propaganda de esta Regional pone en conocimiento de todos los compañeros, que el día 20 de Agosto a las 20 y 1/2, se celebrará una conferencia en el local n° 142 del Faubourg Saint-Antoine.

Se disertará sobre los temas siguientes:

- 1.º — Apostillas al problema de los inventos, por el compañero Zuriaga.
  - 2.º — Normas de acción de los Comités Antifascistas, por un compañero de la Regional.
- Dado el carácter educativo de esta reunión, la entrada será pública y la discusión libre.
- Siendo este acto el primero de una serie que nos proponemos celebrar, insistimos encarecidamente acerca de los amigos y compañeros, para que con su presencia aseguren el éxito que merece dicho acto.

La entrada, con el fin de cubrir los gastos del local, será de 0'95.  
La Comisión de Propaganda.